



Catholic Hospital Digital History Book Collection

Documenting the legacy and contribution of the Congregations of Religious Women in Canada, their mission in health care, and the founding and operation of Catholic hospitals.



Livres numérisés sur l'histoire des hôpitaux catholiques

Retracer l'héritage et la contribution des congrégations de religieuses au Canada, leur mission en matière de soins de santé ainsi que la fondation et l'exploitation des hôpitaux catholiques.

Hospice Notre-Dame des sept douleurs La Prairie, 1846-1946

Source: Greg J. Humbert
Copyright: Public Domain
Digitized: February 2022

Souvenir

d'un

Centenaire

1846-1946



Centenaire

Hospice Notre-Dame des Sept Douleurs

La Prairie

1846 - 1946



SUPPLÉMENT

AU PETIT JOURNAL DE LA PROVIDENCE



SON EXCELLENCE MONSEIGNEUR ANASTASE FORGET
évêque de Saint-Jean

PRÉLIMINAIRE

BERTHE — Je suis une toute petite PRÉFACE d'un très grand « volume » puisqu'il comprend quatre chapitres de 25 ans chacun. Vous vous étonnez ?... Il y a de quoi. Vous me plaignez peut-être : Comment va-t-elle s'en tirer cette bambine-là ?... Rassurez-vous ? Nos bonnes Mères, les Sœurs de la Providence, ont des trésors dans leurs archives comme dans leurs cœurs. Nous n'avons qu'à y puiser. D'ailleurs, voici un groupe qui va vous renseigner. (Pendant qu'elle s'efface, apparaît sur la scène un groupe de sept élèves) : Anna, Marie, Pauline (grandes); Lucie, Thérèse (moyennes); Berthe, Denise (petites). — Les grandes portent un diadème où est inscrit 1846.

DIALOGUE

ANNA — Mes chères amies, le chant triomphal que nous venons d'entendre n'a-t-il pas fait vibrer vos âmes d'enthousiasme ?... Et ne vous tarde-t-il pas, comme moi, d'en être l'écho, en venant les premières prendre part dans cette fête grandiose ?

MARIE — Oh ! oui. Nous sommes si heureuses de magnifier ce jour par des hymnes de gratitude et de suaves harmonies. Et puisque le jubilé est la fête par excellence du souvenir, retournons en arrière et voyons, comme dans une vision enchantée, les faits les plus remarquables qui se sont déroulés dans notre ALMA MATER durant ce centenaire.

BERTHE — Moi, je ne comprends pas beaucoup ce que vous voulez dire. (à sa petite compagne) Comprends-tu, toi ?

DENISE — Pas du tout. On ne parle que du centenaire... Il faut le fêter d'une manière parfaite, etc., etc. Ce centenaire, est-ce un monsieur ?... qui parle... qui entend ?...

DENISE (avec vivacité). — Ce n'est pas une dame bien sûr... Elle aurait déjà parlé... Alors ?...

PAULINE — Chères petites, la confusion de vos idées s'explique. Écoutez-moi bien. Un centenaire ce n'est ni un monsieur ni une dame. C'est un nombre de jours qui a duré cent ans.

DENISE — Oh ! mais c'est bien vieux !...

PAULINE — Oui, c'est l'âge de notre couvent, c'est-à-dire qu'il existe depuis cent ans.

BERTHE — Ah ! Je comprends... C'est pour ça que tout le monde est si affairé depuis un mois, et de mauvaise humeur parfois. Je vous assure qu'il faut filer doux...

ANNA — Cette année 1946 marque une glorieuse étape pour l'Hospice de LaPrairie, lequel s'auréole d'un siècle d'existence. Les quelques bribes d'histoire recueillies durant ce laps de temps, si intéressantes soient-elles, ne donnent qu'une faible idée du travail accompli. Mais n'ayez crainte, cher auditoire. Nous ne voyagerons dans les brumes du passé que le temps strictement nécessaire pour poser de distance en distance un jalon qui relie entre elles les années disparues.

PREMIÈRE PAGE D'HISTOIRE

Le 15 mai 1846, arrivée des Sœurs de la Providence à LaPrairie. Ce fut la première mission de la Communauté depuis sa fondation, le 25 mars 1843. La vénérée Mère Gamelin, vint elle-même installer ses filles, les Sœurs Marie et Amable. Trois semaines plus tard, à la grande consolation de ces vaillantes pionnières, un petit sanctuaire était érigé dans leur modeste refuge, comptant neuf pauvres, jusque-là sous les soins de M^{le} Émeline Denault et d'une aide.

Le 4 juin, en une cérémonie touchante, M^{gr} Bourget, assisté du chanoine Magloire Blanchet et des PP. Martin, Tellier et Mainguy, jésuites, bénit l'oratoire et y célébra la première messe. Jour inoubliable pour ces premières missionnaires saluant l'arrivée du divin Maître qui prenait possession officielle de cette demeure des pauvres et devait, en dépit de beaucoup d'obstacles, la protéger visiblement et la maintenir dans la poursuite de son humble tâche de bienfaisance auprès de l'humanité souffrante.

Les religieuses se mirent immédiatement à l'exercice des œuvres de charité, avec tout leur dévouement, mais peu de ressources. Elles furent puissamment encouragées par le bon Père Chazelle, curé de LaPrairie, qu'à leur grand regret elles perdirent bientôt. Ayant reçu son obédience pour le Haut-Canada, il se sépara avec peine de son peuple, qui le vénérait et appréciait son esprit sacerdotal et son initiative en affaires.

Il fut remplacé par le Père Remi Tellier, animé comme son prédécesseur du désir de faire du bien à ses ouailles et empressé à seconder toutes les entreprises dans le domaine de la bienfaisance.

INCENDIE

Trois mois à peine après l'ouverture de la mission, un terrible incendie détruisit une partie du village. Avant l'arrivée des pompiers de Montréal, cent maisons avaient été rasées. L'hospice fut atteint à l'étage supérieur, mais les pompiers sauvèrent le reste. Les Mères de la Congrégation, dont le couvent avait été épargné, eurent la charité d'hospitaliser nos Sœurs, dont la maison était inhabitable. Mère Gamelin, accourue au premier appel, retourna à Montréal avec les orphelines, les vieilles et les vieillards.

DÉCÈS DE MÈRE GAMELIN

Le 23 septembre 1851 marquait un déplorable événement pour la Communauté naissante. Sa fondatrice, Mère Gamelin, atteinte du choléra, qui sévissait alors à l'état épidémique, s'éteignait après seulement quelques heures de souffrances. Elle avait 51 ans et comptait sept ans de religion.

M^{gr} Bourget et M^{gr} Prince qui l'avaient toujours guidée dans les sentiers ardu斯 de l'immolation et du crucifiement, étaient à son chevet pour bénir son suprême sacrifice. Chose assez rare dans cette maladie, Mère Gamelin, malgré l'acuité de ses douleurs, garda sa parfaite lucidité, ce qui lui valut l'insigne faveur de recevoir tous les derniers sacrements. Elle avait à présenter à Dieu une âme riche de jours pleins et de renoncements ininterrompus.

Les Sœurs, plongées dans la plus profonde désolation, ne pouvaient croire à un tel malheur. Les *bonnes vieilles*, portion chérie de Mère Gamelin, à qui elle devait, disait-elle, sa vocation religieuse, faisaient pitié. La chronique a noté quelques-unes des scènes qui se passèrent à la Providence, à cette occasion.



MÈRE GAMELIN
fondatrice de l'Institut

M^{lle} ÉMÉLIE DENAULT

Après ce désastre, la maison se trouva dans une disette extrême. Les religieuses firent des prodiges d'économie jusqu'à se priver elles-mêmes pour assister les nombreux pauvres qui venaient à elles. Elles avaient une auxiliaire précieuse dans M^{lle} Émérie Denault qui, à l'arrivée des Sœurs, avait sollicité la faveur de demeurer avec elles, afin de partager leurs sacrifices. D'une vertu affinée, on ne l'entendit jamais se plaindre des privations qu'elle partageait avec la Communauté. Après l'incendie, les Sœurs manquaient à peu près de tout. M^{lle} Denault, s'oubliant elle-même, trouvait toujours moyen de leur attirer des secours en dévoilant leur détresse. Cette admirable amie des pauvres mourut saintement le 24 décembre 1866, âgée de 70 ans.

Le bon Père Tellier, curé de la paroisse, voyait avec peine cette épreuve des religieuses. Voulant à tout prix y remédier, il proposa au conseil général de la Communauté d'acheter l'emplacement et les trois bâtiments donnant sur le fleuve, pour y construire une allonge reliée à la partie du couvent restée debout. On y recevrait des dames pensionnaires. Les deux catégories de pauvres, vieillards des deux sexes et orphelines, y auraient leur local, et le rez-de-chaussée serait aménagé pour une salle d'Asile. Ce projet fut goûté et Sœur Thérèse de Jésus prit la direction des travaux, qu'elle poussa avec vigueur. A l'automne de 1846, le personnel de l'Hospice réintégra son logis.

Notre vénéré fondateur voulut présider lui-même la bénédiction de la chapelle restaurée et y ériger le chemin de la croix. M^{gr} Bourget, à l'instar de Mère Gamelin, entourait de sa paternelle attention cette première mission

ouverte à l'indigence. Il y faisait de fréquentes visites, bénissant les pauvres et encourageant les Sœurs dans leur rude labeur.

Au cours des années 1848 et 49, des dames pensionnaires vinrent occuper les chambres disponibles. La salle d'Asile était florissante et tout semblait s'améliorer. Outre les loteries, les bazars et râfles qui se succédaient, M^{gr} Bourget avait organisé une quête générale dans son diocèse. Le Père Tellier se rendit lui-même à Québec et se fit mendiant pour l'Hospice. Il obtint même la permission d'aller tendre la main aux États-Unis. Ces quêtes fructueuses formèrent l'apport le plus considérable au budget de la mission.

* * *

A peine le *Carillon centenaire* a-t-il annoncé le joyeux événement que de tous les foyers de la Providence, de l'est à l'ouest, du nord au sud, le fidèle écho apporte au personnel de la petite sœur aînée les notes les plus mélodieuses de l'affection fraternelle: vœux, félicitations, dons généreux aussi nombreux que substantiels. A la tête de cette liste bienfaisante se placent notre bien-aimée Mère générale, Mère Praxède de la Providence et son Conseil. Leur offrande y occupe la place d'honneur et gratifie, une fois de plus, de leurs largesses, la *mission-souvenir* de Mère Gamelin.

Nos bons citoyens de LaPrairie, dont la sympathie pour la maison date depuis toujours, contribuent par leur générosité à enrichir la *corbeille-centenaire*. A cette occasion, l'octroi annuel, accordé par le Conseil de Ville et la Municipalité, est doublé. Monsieur le maire C. Pelletier fait poser gratuitement un trottoir allant de la rue à la

chapelle et hâte les travaux de voirie publique nécessités par l'élargissement de la rue contournant l'hospice. Il y ajoute personnellement un don très substantiel. Son exemple est suivi par plusieurs bienfaiteurs et amis. La liste en serait trop longue, mais les noms sont fidèlement conservés dans nos archives.

A part les dons en argent, c'est surtout vers notre chapelle et son vestiaire qu'affluèrent les offrandes. Un nouveau système d'illumination par reflets fluorescents y fut installé, ainsi qu'à notre salle de communauté, grâce à la libéralité d'un bienfaiteur. Un groupe d'anciennes élèves offrent des ornements liturgiques nécessaires à la bénédiction du Saint-Sacrement. Tous sont confectionnés par l'une d'elles, devenue religieuse chez les Sœurs Grises, la révérende Sœur Petelle, qui a goûté le bonheur de revenir passer deux jours à son ancien ALMA MATER. — Les dames de l'Ouvroir ont donné une aube et un surplis, dont la magnifique dentelle a été faite à la main par l'une d'elles. Les *Dames de Charité* nous gratifient de cinq beaux ornements liturgiques — genre gothique — dont deux servent avec honneur pour la circonstance. L'une de nos Dames réclame le privilège de loger l'Hôte divin dans un magnifique tabernacle doré, lequel rehausse la beauté de la chapelle, revêtue d'une toilette immaculée et d'un gracieux décor de lumières aux millésimes 1846-1946, tandis qu'au frontispice de l'autel apparaît un 100 étincelant. Par une gracieuseté de nos généreux amis, l'autel de la chapelle et les principales pièces de la maison sont décorées d'une splendide parure de tulipes naturelles, cette fleur du jour, symbole de la confiance.

FAVEURS PONTIFICALES

Les fêtes du centenaire furent grandioses. La grand-messe d'ouverture, célébrée le 4 juin, à l'église paroissiale, fut pontifiée par l'évêque diocésain, M^{gr} Anastase Forget. Du haut de son trône, Son Excellence donna lecture d'une lettre du Souverain Pontife Pie XII.

En voici le texte:

Secretaria di Stato di Sua Santita,

Du Vatican, le 8 avril 1946.

Monseigneur,

Le Saint-Père a pris connaissance, avec un bienveillant intérêt, de la lettre par laquelle vous lui appreniez que les Sœurs de Charité de la Providence s'apprêtaient à célébrer prochainement le centenaire de l'Hospice Notre-Dame des Sept-Douleurs, à LaPrairie. Ces méritantes religieuses sollicitent, à cette occasion, la Bénédiction du Père commun, auquel elles ont voulu faire parvenir, en témoignage de leur profond attachement, une généreuse offrande.

Sa Sainteté a été très touchée de ce geste filial et se plaît à invoquer sur ses auteurs une grande abondance de grâces. La Providence qui a voulu que tant de bien se fasse par leurs mains, depuis cent ans, ne manquera pas de les assister encore et de leur permettre d'étendre et de développer sans cesse leur charitable activité. C'est ce vœu que Sa Sainteté élèvera vers Dieu dans sa prière à leur intention, à la date anniversaire du 4 juin, et c'est de tout cœur que, dès maintenant, les remerciant de leur offrande, Il envoie aux Religieuses, aux Bienfaiteurs de L'hospice, aux Dames de Charité et à tous les hospitalisés,

en gage de Sa paternelle bienveillance la Bénédiction implorée.

(En l'absence de Mgr le substitut.) C. Granos, C.P.

ALLOCUTION DE S. E. Mgr A. FORGET

Après cette lecture, Son Excellence prononça ces quelques mots de paternelle bienveillance: *Mes chères Sœurs, vous avez remercié la divine Providence pour le bien qu'elle vous a permis d'accomplir durant ce siècle et de la protection dont elle n'a cessé de vous entourer. Le bon Dieu aime la reconnaissance et il est content de vous. Il vous répond par la voix de son Vicaire en vous accordant de nouveaux biensfaits. L'Église, par son chef suprême, vous assure qu'elle est heureuse de ce que vous avez fait pour elle. Est-il consolation plus enviable que ce témoignage du Pape lui-même!.. Déjà, la population vous a remerciées de votre dévouement séculaire pour ses pauvres. Mais toutes ces félicitations ne peuvent vous réjouir autant que celle venant du Saint-Père, qui est celle de Notre-Seigneur lui-même. Vous qui avez renoncé à la louange du monde pour ne rechercher que celle de Dieu, recevez donc cette récompense comme la plus noble que vous puissiez désirer. Conservez-la bien dans vos archives comme un document précieux, cette lettre qui dira aux générations futures la faveur dont l'Église a honoré votre œuvre bienfaisante. C'est une belle louange à la charité que je suis heureux de vous transmettre.*

A cette bénédiction, je dois ajouter un autre témoignage bien précieux qui exalte en même temps la charité de tous les bienfaiteurs et généreux donateurs de cette paroisse, en remettant à l'un d'eux, le docteur J.-M. Longtin, une décoration pontificale : Le Diplôme et la Médaille

BENEMERENTI. Informé des mérites de cet excellent chrétien et charitable médecin, Notre Saint-Père le Pape Pie XII a daigné les reconnaître en lui attribuant cette décoration. Le docteur Longtin qui a toujours exercé sa carrière dans la paroisse, dont il fut maire pendant vingt-sept ans, en fit un véritable apostolat de charité. Il fait bon rappeler son zèle pour les pauvres, les religieux et religieuses qu'il a toujours traités sans exiger de rétribution, de même qu'il fut toujours un ferme appui pour l'autorité religieuse et le bras droit intelligent de ses curés. C'est donc avec un grand bonheur que je lui remets cette décoration pontificale. En décorant son mérite personnel, je décore aussi par lui, tous les coeurs généreux de La-Prairie. Qu'il la reçoive avec honneur cette décoration ! Il l'a bien méritée.

Avec M. Edmour Lussier, marguillier du banc et commissaire d'école qui agit comme parrain, M. le chanoine J. Poissant, maître des cérémonies, se rend chercher le docteur Longtin pour le conduire dans le sanctuaire. Agenouillé aux pieds de Son Excellence, il en reçoit le précieux don. Mgr Forget lui-même lui épingle la Médaille BENEMERENTI.

SERMON

Le sermon de la grand'messe a été prononcé par Mgr Philippe Perrier, P.A. et vicaire général du diocèse de Montréal. Avec son éloquence coutumière, notre distingué Supérieur ecclésiastique exposa le but des réjouissances et des actions de grâces de ce jour. Il adapte le cadre de la vie paroissiale à l'organisme religieux si fortement établi dans la paroisse, démontrant comment les communautés religieuses sont de précieuses auxiliaires

pour le prêtre. Il souligne largement le rôle qu'à exercé depuis un siècle, notre hospice en faveur de la population de LaPrairie. Puis, développant, avec larges envolées, le thème inépuisable des divines beautés de la charité, telle que léguée au christianisme seul par le Christ Sauveur, il en démontre les bienfaits à tous les siècles. Par le dogme consolant de la communion des saints, il fait entrevoir comment, dans l'économie de la Rédemption, le pauvre devient le bienfaiteur du riche, en expiant pour lui par les souffrances de son dénuement.

* * *

Le premier âge de la fondation, c'est-à-dire 25 ans, venait de terminer son cours, le 15 mai 1871. Ce jour-là, arrivait à l'hospice une septième Sœur, sollicitée avec instance, tant les besoins étaient urgents. En reconnaissance de cette faveur, la maison de LaPrairie porta dès lors le nom de

HOSPICE NOTRE-DAME DES SEPT-DOULEURS.

En 1883, les membres de la Compagnie de sauvetage
avaient déjà établi une compagnie d'assurance à LaPrairie pour
assurer au village et aux environs la sécurité contre
les incendies et les catastrophes naturelles. Ces deux
sociétés ont été fusionnées en 1885, sous le nom de
Société d'assurance et de secours mutuel de LaPrairie.

DEUXIÈME PAGE D'HISTOIRE

Le champ que nous venons d'explorer nous fait entrevoir une riche moisson pour l'avenir, car elle représente la valeur du grain dont on a rempli les sillons. Et quel est-il ce grain de sénevé devenu un arbre vigoureux ?... Pour le savoir, continuons notre route à travers le passé.

Les vingt-cinq années à parcourir se résument à peu près dans les facteurs suivants :

DONS ET LEGS

Nombreux et substantiels, que les annales de la maison ont fidèlement enregistrés avec les noms des donateurs. Impossible de les mentionner dans un récit aussi restreint. On nous permettra toutefois de rappeler celui de M. l'abbé Toussaint Rouisse, prêtre retiré à l'Hospice. Il donna 6000 dollars pour la construction d'une chapelle dédiée à Notre-Dame des Sept-Douleurs. Elle fut bénite le 10 février 1882, en même temps que la cloche offerte par l'honorable Alfred Charlebois, membre du Parlement. Ce monsieur donna aussi une magnifique statue du Sacré-Cœur qui orna le frontispice du temple. Vue du fleuve, elle donnait un beau coup d'œil de la petite église.

PÈLERINAGES

L'œuvre des pèlerinages introduits à La Prairie pour venir en aide aux religieuses fut très encouragée. Ces voyages de piété se succédèrent chaque année. Les recettes, fidèlement remises à la mission lui permirent de défrayer la majeure partie des dettes courantes.

En 1883, les membres de la Compagnie de navigation

de LaPrairie voulurent contribuer au soutien des pauvres en mettant à la disposition des religieuses deux bateaux pour leurs pèlerinages.

DÉPART

Le 26 septembre 1878, M. l'abbé Isidore Gravel faisait ses adieux à la cure de LaPrairie, qu'il avait desservie avec zèle et amour pendant 23 ans. Ce départ constitua un douloureux sacrifice pour la mission. Elle perdait en ce digne prêtre le père de ses pauvres, l'aide de ses œuvres et un guide apprécié des âmes. De son côté, le vénérable curé répondait avec un affectueux retour à cette sincère expression de sympathie et de regret. Son remplaçant fut M. l'abbé Florent Bourgeault, curé de Pointe-Claire.

INONDATIONS

Une des grandes épreuves de la mission fut le fléau des inondations printanières. La consternation régnait dans toutes les familles, notamment celles qui, comme l'Hospice, avoisinaient le fleuve. Il faut avoir vécu ces jours de détresse pour s'en faire une juste idée. Que de fois, à l'heure du lever, on apercevait la chambre des fournaises, les caves et le premier étage changés en lacs ! L'eau montait souvent jusqu'à sept pieds. Les Sœurs n'avaient alors d'autre ressource que de loger tout le monde dans les dortoirs et les greniers. On essayait ensuite, au prix de sa vie, de sauver le plus de provisions possible pour empêcher le personnel de trop souffrir de la faim, car les eaux séjournaient parfois quatre ou cinq jours avant de se retirer. Malgré tant de souffrances et de privations, la mission n'eut à déplorer aucune perte de vie, mais ce qu'il fallait de courage et de travail pour remettre tout en ordre et réparer les pièces que l'eau avait dévastées !

DÉCÈS

Madame Antoine Boucher, décédée le 18 septembre 1878. Elle était présidente et co-fondatrice de notre Association de Dames de Charité. Jusqu'à la fin, elle en fut la généreuse et dévouée zélatrice. Sa charité laisse un impérissable souvenir, et sa mémoire, comme celle du juste, vivra éternellement.

M. LE CHANOINE PIERRE-CASIMIR-RICHARD DUFRESNE

Ce prêtre, aussi distingué que vertueux, voulut finir ses jours à l'Hospice de LaPrairie. Atteint depuis quelques années d'un mal incurable, il déclina rapidement et rendit son âme à Dieu le 23 septembre 1881. Il avait été administré l'avant-veille par S. G. Mgr Edouard-Charles Fabre.

Ami dévoué de la Communauté, M. Dufresne, comme médecin d'abord et ensuite comme prêtre, lui rendit des services signalés. Sa bienveillance pour les petits et les humbles n'avait d'égale que sa charité pour les pauvres. Depuis longtemps ce fidèle serviteur doit jouir des ineffables délices de l'éternel bonheur.

MONSIEUR LE CURÉ ISIDORE GRAVEL

Peu après son départ de LaPrairie et son installation à l'évêché de Saint-Hyacinthe, M. Gravel avait obtenu sa place comme pensionnaire à notre hospice. Il se préparait en conséquence lorsqu'il mourut subitement à Saint-Henri des Tanneries. Il fut transporté à notre mission, en faveur de laquelle il avait dicté ses dernières dispositions. Son exécuteur testamentaire, M. le Curé Bourgeault, remit à la Supérieure les 300 dollars qui lui



MONSEIGNEUR BOURGET EN 1848

restaient encore. Notre charitable curé voulut y ajouter la part de succession qui lui était attribuée, à savoir la somme de 900 dollars.

Le service de M. le Curé Gravel eut lieu le 10 octobre 1881. Il fut inhumé dans le caveau de l'église paroissiale, à côté de son ami, M. le chanoine Dufresne.

SA GRANDEUR MONSEIGNEUR IGNACE BOURGET

Le 8 juin 1885, s'éteignait à la résidence Saint-Janvier, Sault-au-Récollet, le saint fondateur de la Providence. Bien que prévue, cette mort plongea l'Institut dans la plus profonde affliction. L'humble mission de LaPrairie prit une large part à la douleur générale. Le charitable pasteur l'avait si souvent visitée, encouragée et soutenue dans les épreuves et les difficultés des débuts !

Il est des jours marqués plus spécialement du sceau de Dieu, dont le souvenir est immortalisé par les bienfaits qu'ils rappellent ou par les regrets qu'ils suscitent. Tel apparaissait aux Sœurs de la Providence le 8 juin 1885, jour à jamais inoubliable marquant la disparition du vénérable Monseigneur Ignace Bourget.

L'HONORABLE ALFRED CHARLEBOIS

Le 27 juin 1887, la mort enlevait à l'Hospice de LaPrairie cet insigne bienfaiteur et ami sincère des Sœurs de la Providence. Toujours elles le trouvaient prêt à les aider dans les circonstances difficiles et à remonter leur courage à l'heure de l'affliction. Il a recueilli dans le ciel ce qu'il a semé sur la terre. Monsieur Charlebois n'eut que trois jours de maladie. Il s'endormit pieusement dans le Seigneur, muni des sacrements de notre Mère la sainte Église.

TROISIÈME PAGE D'HISTOIRE

En cheminant sur la route des âges, après une marche de cinquante ans, il fait bon se reposer dans les bras de la Providence divine, avant de continuer un trajet dont l'œil envisage la perspective au début de 1896.

UNE RETRAITE

Le premier fait à noter est une retraite de trois jours prêchée aux Dames de Charité par le Rév. Père J. Lefebvre, oblat. C'était le premier exercice de ce genre depuis la fondation, lequel, dans la suite, se continua fidèlement chaque année.

NOCES D'OR DE LA MISSION

Elles furent célébrées avec éclat. Les citoyens, de concert avec les Dames de Charité, terminèrent la fête par un banquet auquel prirent part l'honorable premier ministre de la province et nombre de personnages distingués. Les recettes atteignirent le chiffre éloquent de 1400 dollars, y compris l'offrande du gouvernement. L'envoi était accompagné de la lettre suivante, que nous nous devons de reproduire :

*Révérrende Mère Supérieure des Sœurs de la Providence,
LaPrairie.*

J'ai fait donner instruction, ces jours derniers, au département du Trésor, de vous envoyer un chèque officiel de \$300., à titre de contribution pour payer le coût de l'agrandissement de la maison tenue par votre Communauté à LaPrairie. La presse a souvent signalé le bien accompli par les Sœurs de la Providence dans notre Province, mais

il m'a été donné de le constater par moi-même, et de voir pour ainsi dire à l'œuvre, dans les moments trop rapides que j'ai passés sous votre toit, la semaine dernière.

« Je m'estime heureux, Madame la Supérieure, de pouvoir au moins dans une faible mesure, m'associer et associer le Gouvernement à l'œuvre de bienfaisance que vous et vos Sœurs savez accomplir d'une manière aussi méritante et si parfaite sous le regard de Dieu.

« Veuillez agréer, Madame, l'hommage du profond respect avec lequel

J'ai l'honneur d'être

Votre très humble serviteur,

L. W. FLYNN. »

La générosité des paroissiens se manifesta encore cette fois par des cadeaux aussi nombreux que variés.

DÉCÈS DU GRAND VICAIRE BOURGEAULT, ancien curé de LaPrairie

Le 10 juillet 1897, nous apprenions la mort de M. Florent Bourgeault, vicaire capitulaire de Montréal. Bien que prévue, cette nouvelle causa un vif regret à tout le personnel de la maison, lequel en ce moment pleure la disparition d'un Père et insigne bienfaiteur. Notre reconnaissance s'est traduite par un service solennel chanté dans notre chapelle. Une assistance nombreuse était venue s'unir à nos prières pour le repos de l'âme de ce vénéré Pasteur.

CONVERSIONS

Des traits multiples dont s'émaille la présente chronique, nous signalons trois conversions qui rappellent la

parole du Maître sur la joie que donne au ciel le retour à Dieu d'un pécheur.

La première est celle d'un vieillard de 80 ans, admis comme pensionnaire. Il ne s'était pas approché des sacrements depuis 42 ans et ne savait plus un mot du « Notre Père » et de l'*« Ave Maria. »* L'officière du département lui demanda, un jour, s'il n'aimerait pas à se rappeler ces prières qu'il avait sans doute apprises sur les genoux de sa mère. D'abord surpris, puis ému au souvenir de sa mère, il consentit à les répéter avec la religieuse.

Un matin il se sentit malade. Le médecin, appelé aussitôt, lui donna tout au plus quelques jours de vie. Il accepta de recevoir le prêtre et fit sa confession générale avec de grands sentiments de contrition. Il semblait très heureux, mais il se sentait indigne de communier. On lui dit que Notre-Seigneur n'attendait qu'un mot pour venir habiter dans son cœur et le combler de grâces. Il communia deux fois avec une ferveur admirable, reçut les derniers sacrements et mourut en prononçant les noms de Jésus et de Marie.

* * *

Le seconde conversion concernait un malheureux trouvé inconscient dans une cabane à demi-ouverte, où il était tombé d'inanition. Des gens charitables l'emmènerent à l'hospice et l'on parvint à le ranimer en l'alimentant à petites doses. Quand il revint à lui, il n'eut à proférer que des jurons et des paroles de haine. Arriéré depuis 40 ans dans ses devoirs de chrétien, il ne croyait plus à rien. Son état de faiblesse était inquiétant et il n'y avait pas de temps à perdre. L'hospitalière essaya doucement de lui parler du bon Dieu. Il devint furieux. Il n'avait

que faire de la religion, des prêtres, de la prière. « Il y a trop longtemps que j'ai abandonné le bon Dieu », disait-il, « inutile de revenir. Il ne me pardonnera jamais, et il fera bien... » La Communauté se mit en prières et confia la cause à Notre-Dame des Sept-Douleurs.

Le soir du lendemain, le voyant plus mal, l'officière lui dit à brûle-pourpoint : « Savez-vous, M. X..., que vous ne passerez peut-être pas la nuit, et que si vous mourez dans l'état où vous êtes, vous tombez droit en enfer pour y brûler pendant toute l'éternité ?... Avez-vous pensé à cela ?... » Il parut surpris et même effrayé. « Tandis », continua-t-elle, « que si vous demandez pardon au bon Dieu de votre vie de désordre, Notre-Seigneur n'attend qu'un acte de contrition de votre part pour vous pardonner tout le mal que vous avez fait. Allez-vous laisser passer cette bonne occasion de vous convertir ?... » — « Non », répondit le malade en pleurant. « Je veux voir le prêtre ». Celui-ci accourt, confesse son homme, le communie et lui administre l'Extrême-Onction. Le lendemain, vers six heures du matin, il rendait son âme à son Créateur. Son retour à Dieu l'avait transformé. Il passa la nuit sans dormir, mais dans un grand calme. Il joignait fortement les mains, élevait ses yeux vers le ciel et répétait avec ferveur les invocations que lui suggérait la Sœur veilleuse.

O Mère des Sept-Douleurs, notre auguste patronne, soyez remerciée et bénie pour cette conquête de la onzième heure !

* * *

Une troisième conversion : Au cours de ses quêtes à domicile, la visitatrice reçut un jour une confidence de nature à stimuler son zèle pour le salut des âmes.

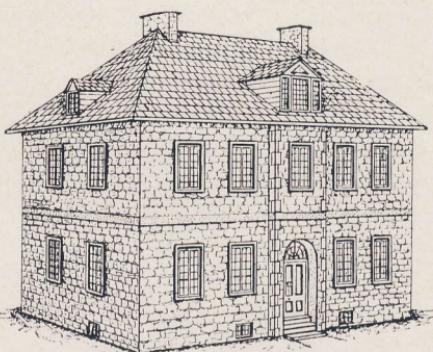
Un célibataire, parfait gentilhomme, bien en vue dans la paroisse, n'avait pas mis les pieds à l'église, ni fait aucun acte de religion depuis quinze ans. Personne de sa famille, tout en déplorant la chose, n'avait jamais osé aborder la question. La Sœur quêteuse frappa à sa porte et lui exposa le but de sa visite. Il la reçut poliment et lui glissa une généreuse aumône. Elle le remercia avec chaleur et lui promit en retour, de faire prier pour lui les religieuses et les pauvres. « Permettez-moi », ajouta-t-elle, « de vous offrir cette humble médaille, en reconnaissance de votre charité, et de vous demander de la porter sur vous. On l'appelle la *Médaille miraculeuse* parce qu'elle a opéré de prodiges en faveur de ceux qui la portent fidèlement. » Le monsieur lui promit de porter la médaille en souvenir de la première visite d'une religieuse dans sa maison.

Des mois se passèrent. Dans la nuit de Noël, M. X... se confessa et fit la sainte communion. À son retour à la maison, il chargea sa belle-sœur d'informer la religieuse mendiane de ce qui venait d'arriver, et qu'il était des plus heureux de la grâce que le bon Dieu venait de lui accorder.

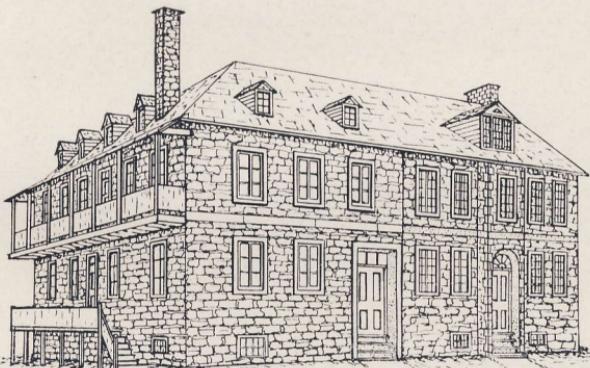
INCENDIES

Le 26 janvier 1901, vers six heures du soir, une lampe placée dans un petit corridor fit explosion. La flamme répandue un peu partout prit des proportions alarmantes et se communiqua bientôt à l'ancienne maison qui disparut en quelques minutes. C'est là que Mère Gamelin avait installé les premières religieuses arrivées à LaPrairie.

Sur un appel, les pompiers de Saint-Henri de Montréal accoururent. Ils parvinrent à sauver la chapelle attenante au corps principal de la bâtisse et deux étages de la nou-



PREMIER HOSPICE DE LAPRAIRIE (1846)



L'HOSPICE DE LAPRAIRIE
agrandi en 1868, ruiné par le feu le 26 janvier 1901

velle maison. Mais le tout était tellement endommagé par l'eau qu'on ne pouvait s'y retirer. De nombreux citoyens se mirent au service des Sœurs. Le personnel des pauvres et des orphelines fut dispersé dans une trentaine de familles. Trois Sœurs logèrent au presbytère et les autres chez les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame. Au bout de quinze jours, le personnel revint au logis et prit place dans la chapelle et le sous-basement. Une petite chambre avait été aménagée pour garder le Saint-Sacrement.

* * *

Six mois s'étaient écoulés depuis janvier 1901, quand le 26 juillet, à onze heures du soir, nous fûmes éveillées par la cloche d'alarme. Le feu s'était déclaré dans une maisonnette éloignée, sur la rue Saint-Lambert et il était activé par un vent violent. Bientôt toute cette partie du village ne fut plus qu'un brasier. Le beau couvent de la Congrégation Notre-Dame fut rasé. Une équipe s'occupait à éteindre les petits jets de flamme qui surgissaient ça et là de l'église et du presbytère.

Plusieurs brigades de pompiers accourus de Montréal ne se rendirent maîtres du fléau qu'après cinq heures de travail ardu. Plusieurs amis firent la surveillance à l'Hospice. Ce n'était pas inutile. A diverses reprises, ils avaient à éteindre des jets de flammes, surtout aux lucarnes d'où ils couraient dans diverses parties de la maison neuve. Les vieilles et les orphelines passèrent tout le temps du danger à réciter le rosaire. Un des vicaires les ayant entendues disait aux gens : « Ce sont les vieilles et les orphelines de l'Hospice qui ont aidé les pompiers à coup d'Ave pour éteindre l'incendie. »

Les Frères céderent leur collège, pour l'année, aux Sœurs de la Congrégation. Ils firent leurs classes dans la salle publique et se retirèrent le soir à leur maison du Noviciat. Ils prenaient le repas du midi à la Providence.

CONSTRUCTION ET INSTALLATION

Six mois de séjour dans l'espace restreint de la chapelle et divers recoins, l'étroit réduit des vieillards dans le sou-bassement, nécessitaient la reconstruction immédiate de l'Hospice. Elle commença le 15 mai 1901, sous l'habile direction de Mère Madeleine, dépositaire générale. L'immeuble aurait 75 pieds de façade et 45 pieds de profondeur, avec quatre étages, y compris le rez-de-chaussée et les mansardes. Les travaux terminés au mois de décembre, permirent au personnel de prendre possession de leur nouveau logis.

Les trois catégories de pauvres ne se possédaient pas de joie de se trouver dans un local bien pourvu sous tout rapport. La chapelle, rafraîchie et restaurée, avait recouvré ses pieuses attractions. Les chères Sœurs hospitalières étaient les premières à apprécier ce renouveau qui leur permettrait de remplir leurs offices avec plus de facilité et moins de fatigue.

Cette première construction fut bientôt suivie d'une autre non moins urgente. Toujours sous la direction de Mère Madeleine, les bâtiments servant d'écurie, de poulailler, etc. qui tombaient de vétusté, furent remplacés par une bâtisse de 100 pieds sur 30, lambrissée en bois recouvert de tôle peinte.

Ces améliorations opportunes devinrent pour la mission des sources fécondes de libéralités de la part d'amis et de bienfaiteurs. Un grand nombre de nos maisons de la

Provvidence se signalèrent par leur générosité. L'Hôpital Saint-Jean-de-Dieu entre autres fournit, pour cette dernière construction, tous les matériaux requis. Ils provenaient des anciennes bâtisses de l'Asile, dites: *pavillons rouges*. L'hôpital donna aussi deux fournaises et aussuma tous les frais d'installation du système de chauffage.

Le 30 janvier 1902, eut lieu la bénédiction du nouveau local par Sa Grandeur Mgr Paul Bruchési, accompagné de chanoines et de plusieurs autres prêtres. Au retour de la procession, le chant de *O douce Providence* termina la cérémonie.

INONDATIONS

L'annaliste écrit une page extraordinaire dans l'histoire de la mission en parlant de deux inondations qui ruinèrent une partie de la paroisse.

La première eut lieu au mois d'avril 1904. Vers onze heures du soir, des cris épouvantables réveillèrent toute la maisonnée. En regardant par la fenêtre, nous voyons un spectacle navrant : Des maisons coupées en deux par d'énormes blocs de glace poussés par la masse des flots en furie. Une quinzaine de canots et de chaloupes, accourraient, au péril de la vie, au secours des gens qui n'avaient pas eu le temps de se sauver. On entendait de tous côtés, l'écroulement des bâtisses sous le choc des monceaux de glace qui se frayaient un passage.

Notre maison étant hors de la zone détruite, nous avions pu sortir nos vieillards et les placer sur un petit coin de terre resté sec. Enveloppés de couvertures de laine, de couvre-pieds, de leurs vêtements, etc., ils restèrent là cinq jours. Les canotiers leur portaient des provisions. Le reste du personnel occupa les mansardes. La

chaufferie était totalement inondée. Il y avait six pieds d'eau dans le soubassement et quatre pieds dans la cuisine. Les Sœurs se mirent à l'eau pour sauver le plus de provisions possible en les échelonnant sur des supports d'occasion.

Plusieurs années se passèrent sans incident remarquable de ce côté, bien que chaque printemps gratifiât le soubassement et la cuisine de quelques pieds d'eau. Ce qui ne manquait pas de susciter de graves inquiétudes.

Nous lisons dans la chronique ces lignes émouvantes : « Nous sommes au 29 mars 1917. *L'EAU MONTÉE*, comme disent les gens de l'endroit, s'avance menaçante. Nous nous hâtons de placer les provisions alimentaires à plusieurs pieds de hauteur. Les vieillards sont logés à l'étage des pensionnaires. Le 5 avril, les eaux entourent les côtés nord et nord-est de l'Hospice. Nos voix suppliantes s'élèvent vers la sainte Vierge. Son image est placée dans un endroit, sa médaille dans un autre. Les petites orphelines, dans l'eau jusqu'aux genoux, prennent l'initiative de transporter une statue de Notre-Dame des Sept-Douleurs dans le kiosque du rempart. L'eau monte en tempête emportant avec elle d'énormes monceaux de glace qui dévastent sur leur passage, maisons, clôtures, arbres, plantations, etc. Beaucoup de gens retirent leurs animaux du péril et les abritent sous nos dépendances. Les chaloupes font le service depuis la gare jusqu'au bureau de poste. Autour de nous l'eau monte toujours. Attachant alors une statuette de saint Joseph à la clôture, du côté nord-est du jardin, nous supplions ce bon Père de nous garder chez nous... Où nous réfugier avec toute notre famille ?... L'aqueduc manquant de vapeur ne peut plus actionner son mécanisme. Toute la population est non-seulement privée d'eau potable, mais, de plus, les

réservoirs des chambres de toilette sont à sec. L'eau puisée au rivage ne peut servir qu'après avoir été coulée et bouillie pendant longtemps. Nous n'avons qu'un tout petit poêle à l'huile à notre service. A cette situation déplorable vient s'ajouter la terrible constatation que le canal d'égoût est déplacé, brisé, et tous les tuyaux sont hors de service. L'eau poussée par le courant, amène à la surface le contenu des égoûts, répandant partout une odeur nauséabonde.

La consternation est générale. Les prières s'élèvent suppliantes de toutes parts. Cet état de choses dura presque cinq jours. Il fallait attendre le retrait des eaux pour entreprendre les travaux de réparation.

A l'Hospice nous avons dû, de l'avis des ingénieurs, changer le système de chauffage, lui donner une pente plus rapide et remplacer les tuyaux de six pouces par ceux de huit. C'est après ces travaux que l'eau s'étant retirée, le chauffage fut en état de fonctionner normalement.

Revoyant par la pensée ces heures terribles d'épreuve qui auraient pu avoir pour nous et pour notre personnel des suites fatales, nous n'avons que des actions de grâces à rendre au ciel. Malgré le froid, la faim, la soif, les veilles prolongées, le port d'habits mouillés, ne pouvant les changer en temps opportun, personne n'a été malade, ni même souffert du plus léger rhume.

O notre Mère bénie, la douce Providence, soyez à jamais adorée et remerciée par tous vos pauvres enfants de la terre !

ACTE DE RECONNAISSANCE

Aujourd'hui, 2 novembre 1910, nos Sœurs de LaPrairie avaient le bonheur de recevoir au nombre de leurs hospi-

talises M^{me} veuve Louis Brassard, dont la charité s'était exercée envers la mission pendant de longues années.

Bien que son aiguille fut le seul gagne-pain de sa famille, elle trouvait moyen de confectionner toutes les robes et autres vêtements des orphelines, alors au nombre de quarante. N'acceptant jamais aucune sorte de rétribution, elle disait, pour motiver son refus: « c'est à temps perdu que je fais cela. » Pour les Sœurs de l'Hospice, c'était l'heure du souvenir. Avec quel empressement elles reçurent cette généreuse bienfaitrice ! Mme Brassard, déjà minée par le travail, était âgée de 83 ans. Elle n'habita pas longtemps la jolie chambre qu'on lui avait préparée. Combien elle éprouvait de bonheur de se trouver tout près du bon Dieu et entourée de la tendresse des religieuses, qui la visitaient assidûment ! Les orphelines, pour qui elle avait travaillé tant d'années, allaient aussi tour à tour lui témoigner leur affectueuse gratitude. A son arrivée à la mission, Mme Brassard avait remis à la Supérieure le montant de ses épargnes : 340 dollars. D'avance, cette somme fut consacrée aux messes et prières pour sa chère âme.

SOPHIE

La fête de ce jour, 23 mars 1911, porte un cachet qui ne nous permet pas de la passer sous silence. Il s'agit de célébrer le cinquantième anniversaire de l'entrée de Sophie Brosseau comme orpheline dans cette maison, à l'âge de 10 ans. Ce séjour ininterrompu d'une seule journée donne lieu à des réjouissances intimes que nous sommes heureuses d'enregistrer dans notre histoire.

Le matin, à huit heures, M. le Curé Roméo Lamarche dit la messe, à laquelle assistent de nombreuses Dames

de Charité. La parure est celle des grandes solennités. Un superbe 50 doré brille au premier plan. L'héroïne rajeunie et rayonnante, occupe un prie-Dieu.

A midi, un dîner de gala est servi à la jubilaire et à quelques membres survivants de sa famille.

Le soir, séance par les orphelines, à laquelle assistent M. le Curé, les Dames de Charité et quelques-uns de nos bons amis, entre autres, M. l'avocat Bisaillyon, M. le colonel Brosseau, etc., etc.

MADAME H. SICOTTE

Les élections de nos Dames de Charité ont rencontré l'assentiment général en réélisant les mêmes officières. Nous nous devons de mentionner tout particulièrement la présidente, Mme H. Sicotte, dont le dévouement est au-dessus de tout éloge. C'est une de ces âmes qui semblent nées pour répandre des bienfaits autour d'elles. Non seulement les bazars lui doivent en grande partie leurs succès, mais les détails de toute nature, et les plus menus, n'échappent pas à sa sollicitude.

Ainsi, un jour de fête, ayant remarqué la pauvre parure de l'autel, elle confectionna elle-même, avec une habileté d'artiste: roses, oeillets et marguerites, consacrant, avec l'aide de sa fille, plus de deux mois à ce travail. — « Je veux », dit-elle, répondant à nos mercis, « être toujours en présence du bon Dieu de la Providence. Ces fleurs parleront pour moi. »

INSTALLATION DE L'ÉCLAIRAGE ÉLECTRIQUE

Jusqu'aujourd'hui, 22 février 1917, l'éclairage de la maison se faisait au gaz acétylène, au prix d'une dépense énorme de carbure, causée par l'usure de la machine.

Munies de l'autorisation du conseil général, nous installons chez nous le système électrique. Les travaux des électriciens et des menuisiers, tout en surchargeant notre budget déjà grevé d'une lourde dette, nous apportaient de précieux avantages. Cette nouvelle installation d'éclairage nous dédommagerait amplement des sacrifices présents, si légers en regard des ennuis incessants que nous occasionnait l'ancien système.

MADMUSI SISTÈME

Les difficultés que nous rencontrâmes dans la construction de nos premières maisons furent évidemment nombreuses et diverses. Nous eûmes à faire face à de nombreux obstacles, mais nous réussîmes à surmonter tous les difficultés. Cela fut grâce à une grande détermination et à une volonté de faire ce que nous devions faire. Nous avons également bénéficié de l'aide de personnes compétentes qui nous ont donné des conseils utiles.

Notre première maison fut construite avec un budget limité, mais nous avons réussi à faire de bonnes économies en utilisant des matériaux de qualité et en évitant les dépenses superflues. Nous avons également bénéficié de l'aide de personnes compétentes qui nous ont donné des conseils utiles.

NOTRE PREMIÈRE MÉTAMORPHOSE

Notre première maison fut construite avec un budget limité, mais nous avons réussi à faire de bonnes économies en utilisant des matériaux de qualité et en évitant les dépenses superflues. Nous avons également bénéficié de l'aide de personnes compétentes qui nous ont donné des conseils utiles.

QUATRIÈME PAGE D'HISTOIRE

RECETTE D'UN PETIT BAS DE NOËL

Notre Mère, la divine Providence, a voulu inaugurer les derniers 25 ans de ce centenaire par une faveur dont elle est souvent coutumière envers ses enfants.

La circulation *des petits bas de Noël* chez nos amis eut lieu comme à l'ordinaire au début de décembre (1921). Nous en avions expédié un à l'adresse de Mme Auguste Brosseau, demeurant à New-York. Cette dame nous était personnellement inconnue, mais son nom rappelait des relations intimes qui, durant bien longtemps, avaient existé entre les charitables familles Brosseau et les Sœurs de la Providence. Une lettre, expliquant en quelques mots ce détail, accompagnait l'envoi du *petit bas*.

Or, le lendemain de Noël, notre Supérieure recevait un chèque de 500 dollars, que cette dame se disait heureuse de nous offrir et nous remerciait même d'avoir pensé à elle. Nos accents de reconnaissance se font vibrants dans la lettre de remerciements écrite à cette généreuse bienfaitrice.

CONSTRUCTION D'UNE ANNEXE

Malgré le défaut de ressources, il fallait céder à l'urgence des besoins. Le 14 mars 1923, commencèrent les travaux d'une annexe de 38 pieds par 21. Le premier étage comprenait une buanderie avec chemin couvert jusqu'à la chapelle; le deuxième, une salle de couture et un dortoir pour jeunes filles; le troisième, le dortoir des Sœurs.

Une grande corvée fut organisée par les cultivateurs pour transporter la brique. Ce service onéreux, accompli

avec la plus aimable bienveillance, fut rendu, nous aimons à le noter, en la fête du Patronage de saint Joseph, à qui nous avions confié l'entreprise.

Des améliorations notables s'effectuèrent chez nos bonnes vieilles, à qui les Sœurs cédèrent leur salle de communauté pour être convertie en infirmerie. Le local des dames pensionnaires subit une toilette qui le transforma. Le département des vieillards, dont l'état de vétusté requérait un changement radical fut remis à neuf. La chapelle si chère à tout le personnel, clôtra la série des réparations. On la fit belle autant et peut-être un peu plus que ne le permettait notre budget. Quand vint la fin de l'année scolaire, les orphelines voulurent contribuer de leur part à cette œuvre de réparations. Elle firent généreusement le sacrifice de leurs prix. La lingerie et la literie, bénéficièrent aussi des articles d'absolue nécessité. Que le bon saint Joseph, père des pauvres, les bénisse ici-bas et soit là-haut leur récompense !

BÛCHE DE NOËL

Avant la Noël de 1924, les Sœurs de l'Hospice avaient adressé à tous leurs amis, au lieu d'un petit *bas*, une *bûche* de Noël. Elle était accompagnée d'une liste détaillée des besoins les plus urgents.

La recette parla d'elle-même : 230 dollars en argent et une valeur de plus de 390 dollars en nature. Coutumières des générosités de la population de LaPrairie, les religieuses n'avaient pu tout de même réprimer un mouvement de surprise en recevant cette magnifique recette. Elles ont cru que l'Enfant Jésus, le petit pauvre de la crèche, avait soufflé à l'oreille de ces âmes sympathiques de ces mots éloquent qui vont droit au cœur et délient les bourses.

CONCOURS DE POPULARITÉ

Ce titre nouveau genre ne diffère en rien des activités annuelles de charité accomplies en faveur de nos pauvres. Il représente seulement un mode d'action entrepris par trois vaillantes jeunes filles que l'on vit, durant quatre semaines, circuler sur toutes les routes, s'arrêter à tous les foyers et tendre la main pour s'assurer le triomphe final de la compétition. Cette lutte fraternelle et pacifique a demandé aux intéressées un travail ardu, un dévouement tout de sacrifice et de courage. Le succès a couronné leurs efforts.

M^{lle} Anna Lussier est arrivée première avec la somme de 448 dollars; M^{lle} Marguerite Lemieux: 370 dollars; M^{lle} Alexandrine Langlois: 315 dollars, formant, avec l'argent des cartes vendues à la porte, une recette de 1164 dollars, toute dépense payée.

Les religieuses de l'Hospice, au nom des pauvres et en leur propre nom, offrent le plus reconnaissant merci à ces ouvrières courageuses, encore neuves dans le métier. Cet acte admirable leur assurera certainement une place d'honneur dans les annales de la charité.

ACHAT DE LA PROPRIÉTÉ LEBLANC

Le 4 mai 1927, le conseil général de la Communauté permettait aux Sœurs de LaPrairie d'acheter la magnifique propriété LeBlanc, au prix de 15,000 dollars. Cette acquisition devait être, à tout point de vue, très profitable à la mission. A cette occasion, M. le Curé Roméo Lamarche prêta aux Sœurs 2,000 dollars à fonds perdu.

MONSIEUR LE CURÉ LAMARCHE FRAPPÉ DE PARALYSIE

Nous sommes au 27 novembre 1927. Au moment où il allait revêtir les ornements sacerdotaux pour le chant d'un service, M. le Curé Lamarche est frappé de paralysie au côté droit. On s'imagine la surprise de la foule qu'ame-naient à cette heure les funérailles de M. Alphonse Moquin. La nouvelle se répandit comme une traînée de poudre et jeta la paroisse dans une profonde tristesse. On rapportait à cette occasion le dernier catéchisme de M. le Curé sur la charité. On ne se lassait pas de l'entendre. Sa parole onctueuse et facile savait remuer les âmes et portait des fruits.

Comme le cher curé avait décidé de rester à son presbytère, on mit auprès de lui l'infirmière en chef de la maison provinciale, l'Asile de la Providence, dont la science et le dévouement améliorèrent sensiblement l'état du malade. Après quelques semaines, elle fut remplacée par une garde-malade laïque, laquelle était elle-même relevée de ses fonctions, une fois le jour, par une Sœur de la mission.

Dix-huit mois s'étaient écoulés depuis l'accident. M. l'abbé Louis-Philippe Allaire, premier vicaire, exerçait les fonctions de prêtre desservant de la paroisse. M. le Curé Lamarche, comprenant que son inaction ne devait plus s'améliorer, prit le parti de faire bâtir à ses frais, au coût de 12,000 dollars, une maison contiguë à l'hospice. Ce local serait dès lors son chez-soi et resterait la propriété de la mission après sa mort. Il en prit possession le 31 août 1929. La Communauté souhaita à son vénérable Curé la plus filiale bienvenue.

M. Lamarche y passa six ans. Le lendemain de Noël, sur recrudescence de la maladie, il fut administré et reçut

la sainte communion dans la soirée. Incapable de parler, il avait néanmoins toute sa connaissance et son agonie fut courte et paisible. Il rendit le dernier soupir à une heure et demie dans la nuit du 26 décembre 1935.

Il ne nous appartient pas de faire le panégyrique de ce prêtre pieux et distingué. Du moins, avons-nous le devoir de bénir sa mémoire. La mort enlève aujourd'hui à la mission un ami, un bienfaiteur et un Père.

CONVERSION

Le salut des âmes est pour la Sœur de charité sa constante préoccupation. Elle eut à l'exercer en faveur d'un pensionnaire chez les vieillards. L'un d'eux, âgé de 76 ans, esprit cultivé, qu'un brillant cours d'études avait favorisé, pensa d'abord orienter sa vie vers le sacerdoce. Il avait porté pendant trois ans les livrées du Séminariste, puis était retourné dans le monde, où il se voua au professorat.

En arrivant à La Prairie, il fut heureux de retrouver un de ses anciens élèves dans la personne de l'aumônier, l'abbé Ernest Trudel. Leurs rapports journaliers influèrent sans doute sur les dispositions de ce vieillard absolument réfractaire au point de vue religion. Il allait bien à la messe, suivait les prières et les cérémonies de la Communauté, comme distraction aux jours sombres. Ne le voyant jamais approcher de la sainte Table, les religieuses confierent à Notre-Dame des Sept-Douleurs le soin de ce retour à Dieu. Après plusieurs mois de supplications, M. l'aumônier reçut au confessionnal une âme absolument changée, littéralement convertie. Le lendemain matin, ce vieillard s'approcha de la Table sainte. Ce fut pour toute l'assistance un moment indescriptible de surprise silencieuse et de larmes reconnaissantes.

En retournant à sa place, sa figure rayonnante contrastait avec sa mélancolie habituelle et laissait paraître à tous une âme transfigurée par la grâce. C'est que le bon Maître avait repris ses droits de possession sur ce cœur que, depuis cinquante ans, il n'avait cessé de poursuivre de ses amoureuses avances.

C'est ici que se vérifie cette parole si consolante: « Il y aura plus de joie au ciel pour un seul pécheur qui fait pénitence que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence. »

INONDATION

Les grandes pluies qui sévirent en janvier 1929, jetèrent le village de LaPrairie dans la consternation. Les eaux qui déjà avaient envahi la région augmentèrent en fin de mars, paralysant toute circulation. Les remises de l'Hospice servirent à abriter les animaux de l'entourage. Les glaces amoncelées au pont Victoria causèrent une inondation telle, qu'au dire des anciens, on n'en avait pas vu de pareille depuis vingt ans.

Au département des vieillards, l'eau monta au-delà de deux pieds, inondant le dortoir, le réfectoire et le fumoir. Les fournaises affectées au chauffage général furent éteintes durant trois jours. La température était très froide à cause du vent qui soufflait avec une extrême violence. Par mesure de prudence, les pouvoirs électriques furent fermés. Tout contribuait à remplir les âmes de tristesse, cette épreuve coïncidant avec l'époque de la sainte liturgie, offrait à ses enfants la considération du drame de la Passion.

Le vent se ralentit sur le soir du Samedi-Saint. A l'heure même où, le lendemain matin, les cloches pascales

annonçaient à la terre les gloires de la Résurrection, les digues de la glace se brisèrent et les eaux se retirèrent graduellement.

CINQUANTENAIRE DU « MAISONNEUVE »
8 juin 1930

A cette date, LaPrairie fut le théâtre de démonstrations grandioses. Le « MAISONNEUVE », autrefois 85^{ème} régiment canadien, célébrait son *jubilé d'or* au berceau même de sa fondation. Plus de deux cent cinquante militaires, sous le commandement du colonel C.-A. Brosseau, paraissaient dans les rues du village. La fête était sous les auspices de la municipalité et des Chevaliers de Colomb. Son honneur le maire J.-M. Longtin présenta une adresse de bienvenue au brigadier général, M. W. B. King et remit les clefs de la ville à l'Unité.

La sainte Messe fut célébrée en plein air sur la grande galerie de l'Hospice de la Providence, par le capitaine Préville, aumônier du bataillon. Le sermon fut prononcé par l'abbé Élisée Choquet, vicaire de la paroisse. Il rappela que LaPrairie fut toujours une ville militaire, et que les premiers habitants furent autant de soldats que de défricheurs.

« Le soldat et le prêtre », dit-il, « ont souvent une mission identique à accomplir. C'est la raison pour laquelle l'Église s'associe aux magnificences du jour. »

Le régiment, disposé en parade, fanfare en tête, se rendit au cimetière paroissial, où une plaque de bronze fut dévoilée sur le monument du soldat Julien Brosseau, fondateur du régiment. Des discours furent prononcés par le général King, le colonel Chabaille et le major

Brosseau. On fit l'éloge de feu le colonel Brosseau. Dans l'après-midi, la fanfare militaire servit un splendide concert au parc public, en face de la Providence, et clôtra brillamment ces somptueuses démonstrations.

CINQUANTENAIRE DE LA CHAPELLE
1932

Au 1^{er} octobre commencèrent les réparations générales de la maison. Les défectuosités du système électrique imposaient un remaniement complet. Des mesures furent prises pour que la besogne allât rondement.

Les travaux et la restauration entière de la chapelle furent exécutés par contrat et le coût s'en éleva à plusieurs centaines de dollars. Pour les entreprendre, il fallait compter sur la divine Providence. Plus que jamais, elle se montra sensible à notre confiance. A cette occasion, arrivèrent de tous côtés des dons considérables, auxquels s'en ajoutèrent de moindres en nombre illimité. Grâce à ces libéralités, nous ne nous reconnaissions plus dans notre chapelle. Tout nous y invitait à l'action de grâces. La prière monte facilement du cœur aux lèvres quand elle est inspirée par la reconnaissance.

L'espace restreint d'une page historique telle que celle-ci ne nous permet pas d'y insérer la nomenclature de tous les donateurs. Mais comme nous l'avons déjà dit au cours de ces récits, leurs noms sont fidèlement inscrits dans nos archives religieuses, afin que leur souvenir soit aussi vivace dans le personnel de demain qu'il l'est dans le nôtre aujourd'hui.

Nous ne pouvions célébrer cette fête du souvenir sans rappeler le nom de Mère Gamelin, la vénérée fondatrice. Du haut du ciel, elle devait suivre avec intérêt la première

de ses fondations et l'entourer de sa maternelle protection. Née dans la pauvreté, le 15 mai 1846, la mission vécut toujours de charité. Aujourd'hui encore, l'aumône est son plus puissant appui.

DÉCÈS DE MADAME S.-A. LONGTIN

Le 27 décembre 1932, s'éteignait paisiblement à la demeure de M. le docteur J.-M. Longtin, sa vénérable mère, âgée de 82 ans. Cette mort créait dans la paroisse, surtout à la Providence, un deuil profond. Chacun voyait disparaître en cette dame, ici, une bienfaitrice; là, une sympathique amie. Jusqu'à sa mort, Mme Longtin fit partie de l'Association des Dames de Charité, dont elle remplit le rôle de présidente durant de longues années. Elle s'était toujours intéressée au sort des orphelines et des vieillards des deux sexes. Quand la maladie et le grand âge la retenaient au foyer, elle en demandait souvent des nouvelles à la visitatrice, s'offrant à leur venir en aide, s'il en était besoin. Les pauvres eurent toujours une large part dans son cœur. Une foi vive et une grande charité pour les misères humaines semblent avoir été les notes caractéristiques de cette méritante existence.

Sur la tombe de leur regrettée bienfaitrice, les religieuses déposèrent leurs pieux suffrages. Aux membres de sa famille, elles offrirent leurs profondes sympathies.

C'est bien ici le lieu de présenter à M. le docteur Longtin non seulement l'hommage des condoléances de tout le personnel de l'Hospice, mais encore l'expression d'une perpétuelle reconnaissance pour les soins gratuits qu'il a prodigues depuis toujours aux religieuses et à leurs pauvres. Ce charitable ami mit le comble à ses bienfaits en remettant à la Sœur Supérieure, à titre d'aumône, une

attestation écrite d'une remise générale des obligations et charges que la maison aurait contractées envers lui. Ce document officiel est précisément conservé aux archives. Il redira aux générations à venir le sentiment de gratitude que la Providence de LaPrairie devra à perpétuité à cet admirable ami des pauvres. Daigne le Seigneur l'en bénir à jamais !

DIOCÈSE DE SAINT-JEAN,
suffragant de Montréal, érigé le 9 juin 1933

Le premier évêque du nouveau diocèse, Son Excellence M^{gr} Anastase Forget, fut élu le 12 mai 1934 et sacré dans la cathédrale de Saint-Jean le 29 juin suivant, par son Excellence M^{gr} Andrea Cassulo, délégué apostolique.

Presque toute la carrière du nouveau prélat fut consacrée à l'œuvre de l'enseignement et de l'éducation. Étudiant, professeur, préfet des études et supérieur de collège, voilà le bilan de ses vingt-quatre années de sacerdoce. Oeuvre éminemment sacerdotale et il y excella.

On rapporte qu'étant supérieur du collège de l'Assomption, M^{gr} reçut un jour la visite d'un ministre du gouvernement. Celui-ci, enchanté de la réception dont il avait été l'objet de la part du Supérieur, et frappé de sa distinction de manières, aussi bien que de la délicatesse de son allocution, aurait dit de M^{gr} Forget: « Ce sont des prêtres comme celui-là que l'on devrait choisir pour en faire les évêques de notre province. »

La Providence venait de lui donner raison. Tout son diocèse, dont notre humble maison fait partie, bénit le Seigneur de lui avoir donné un Pasteur qui va mettre au service de ses ouailles d'admirables qualités de carac-

tère, d'esprit cultivé et d'une âme profondément apostolique. Nous pouvons être assurés que Saint-Jean aura de belles destinées.

DÉCÈS DE DEMOISELLE SOPHIE BROSSEAU

En 1911, la chronique mentionnait le nom de Sophie Brosseau, à l'occasion de son cinquantenaire d'entrée comme orpheline à la Providence.

Aujourd'hui, 6 juin 1934, le bon Dieu appelait à Lui cette chère ancienne, après 73 ans de résidence ininterrompue, pas même d'un seul jour à l'Hospice. Les religieuses l'appelaient leur vieille relique et l'entouraient de soins affectueux. Âgée de 83 ans, elle avait gardé sa lucidité d'intelligence et de mémoire. Sauf Mère Gamelin, elle avait connu les autres fondatrices de la Communauté et en parlait avec admiration.

Très active par nature, elle s'était initiée à tous les travaux manuels et rendait de bons services aux offices qui lui étaient assignés. Cette vénérable octogénaire, au caractère aimable, à l'endurance silencieuse dans les infirmités physiques, emporta avec elle des regrets qui se prolongeront en prières pour le repos de son âme.

ARRIVÉE D'UN NOUVEAU CURÉ

10 août 1938

Nommé à la cure de Longueuil, M. le curé J.-A. Picotte venait faire ses adieux à l'Hospice, la veille de son départ. Ce bon Père emportait avec lui notre plus inviolable souvenir et notre filiale reconnaissance.

Le même jour, M. l'abbé J. Chevalier prenait possession de la cure. La réception eut lieu à l'église. Le nouvel élu était accompagné de deux vicaires forains. Après la

lecture de la lettre d'intronisation, des adresses furent présentées par les maires du village et de la campagne. Monsieur le Curé, en termes heureux, félicita les paroissiens de leur accueil sympathique.

Le 10 décembre 1939, il y eut grande fête à La Prairie, à l'occasion de la nomination de M. le Curé Chevalier comme chanoine titulaire du diocèse. A trois heures de l'après-midi, tous les enfants de la paroisse se réunissaient à l'église. Chaque école avait sa part d'hommages à présenter au récipiendaire.

Cette fête n'était que le prélude d'une démonstration beaucoup plus solennelle. Ce fut avec joie que nous apprenions le grand honneur décerné à M. le chanoine Chevalier, élevé à la dignité de Prélat domestique de Sa Sainteté le Pape Pie XII.

La cérémonie d'investiture eut lieu au soir du 2 juillet 1944, dans l'église paroissiale et sous la haute présidence de Son Excellence M^{gr} Anastase Forget. Le personnel de l'Hospice s'associa avec bonheur à la jubilation générale, et nos humbles prières sollicitèrent pour le nouveau dignitaire les plus riches bénédictions du ciel.

OBSCURATION
24 février 1943

En temps de guerre, rien ne vaut l'expérience et la mise en garde. On en fit l'essai ce jour même à La Prairie. Tous les membres du Cercle de protection civile furent mis sur pied pour simuler un bombardement. Les sirènes lancèrent leurs cris stridents, les réverbères s'éteignirent, toutes les maisons s'obscurcirent, la circulation cessa, les automobiles aux phares éteints, stoppèrent sur place.

Bien que cela ne fut que figuratif, un grand nombre de

personnes furent saisies de frayeur et se demandaient s'il n'était pas survenu un réel danger. Chacun disait: « Que serait-ce de la réalité si l'ennemi était à notre porte ? »

L'obscuration dura une demi-heure. Que cet exercice ait eu l'effet de nous faire remercier le bon Dieu d'épargner à notre pays les horreurs de la guerre, il n'aura pas été inutile.

CENTENAIRE DE L'INSTITUT

Le 25 mars 1843, c'est-à-dire il y a cent ans à cette date, la Communauté de la Providence prenait naissance. Plus que toute autre maison de l'Institut, l'Hospice Notre-Dame des Sept-Douleurs de LaPrairie se devait de commémorer cet anniversaire.

Trois ans seulement après la fondation, Mère Gamelin semait sur cette terre de promesse le grain de sénevé qui a pris racine et dont nous saluons aujourd'hui le bel arbre de cent ans.

Monsieur notre Curé célébra à l'Hospice, la messe du 25, qu'il fit suivre d'une allocution. Sa parole onctueuse fut pour nos âmes un stimulant à la ferveur et un regain de fidélité à notre sainte vocation.

DÉCÈS DE M^{gr} ALBÉRIC PICOTTE 10 juillet 1943

Une maladie de cœur retenait au lit depuis assez longtemps M^{gr} Picotte, curé de Longueuil. A ses souffrances très vives, s'ajoutait le désir intense de terminer son pèlerinage terrestre dans la maison du bon Dieu. Il s'en ouvrit à son médecin, le docteur Longtin. Celui-ci, respectant ses pieuses aspirations, demanda son admission à la

Providence. On la lui accorda volontiers. Le malade y fut transporté le 1^{er} juillet avec toutes les précautions que requérait son état. Il fut installé dans l'appartement qu'occupait autrefois son prédécesseur, M. le curé Roméo Lamarche.

M^{gr} Picotte appréciait la faveur de recevoir les soins des religieuses et en ressentait un apaisement aux cruelles souffrances qu'il endura jusqu'à la fin.

Dans la matinée du 10, après une nuit des plus tourmentées, il sentit ses douleurs diminuer et bientôt s'endormit paisiblement. C'était la fin. Trois prêtres qui étaient près de lui, lui donnèrent tour à tour une dernière absolution.

Notre-Seigneur a voulu que ce digne prêtre finit ses jours chez les Sœurs de la Providence, lui qui assistait avec tant de zèle et de piété les religieuses mourantes, alors qu'il était aumônier à la Maison Mère.

Puisse son âme sacerdotale goûter là-haut les délices éternelles !

APPENDICE



1846 - 1946

Cent ans ont passé depuis la naissance de notre Institut et nous en sommes arrivées à la fête du SOUVENIR. Quatre récits historiques y sont consacrés. Leur lecture a captivé l'attention de l'auditoire. Un silence impressionnant régnait dans la salle et l'on devinait combien l'émotion gagnait parfois les cœurs à l'évocation des noms chers, d'un parent, d'un pasteur, d'un ami, disparus, et dont les récits immortalisaient la bienfaisance.



L'HOSPICE DE LAPRAIRIE EN 1946

Pour nous, religieuses, c'est le souvenir de Mère Gamelin qui dominait en nos âmes, quand nous explorions les richesses spirituelles qu'elle nous a léguées par ses immolations et son labeur intense. Elle était bien secondée, du reste, par ses généreuses compagnes des débuts.

ŒUVRES CRÉÉES AU COURS DU CENTENAIRE

Association des Dames de Charité — Legs et dons — Bazars et collectes — Oeuvre du Pain — Concours et banquets de charité — Guignolées — Soupers aux huîtres — Euchres et Tag-Day — Kermesses — Tombolas — Pèlerinages — Quêtes du foin et des pommes de terre.

Cette statistique rappelle des dons de toute nature et de toute provenance. La nomination des donateurs en est impossible. L'oublie d'un seul serait une injure à tous. A défaut de publicité, nos archives familiales les ont fidèlement enregistrées.

Les bienfaits qui tombent en rosée sur l'humanité, loin de s'évanouir en descendant la pente des âges, peuvent susciter d'autres bienfaits par une merveilleuse filiation. Ne l'oublions pas, les débuts de la mission ont surgi sous le souffle de la charité. Or, la charité est une force conquérante que le ciel a prêtée à la terre, avec le privilège de la permanence. Quand une étoile meurt dans l'éther bleu, ses dernières lueurs sont léguées à l'espace qui ne les perd point, mais les diffuse et s'en éclaire. Ainsi de la charité qui parcourt les sentiers de la vie pour déverser sur les pauvres humains les trésors de ses ommolations et de ses mérites, dont nous sommes encore les bénéficiaires.

* * *

Un dernier hommage est rendu à Mère Gamelin dans un concert-récitation, où se traduit l'espoir de ses filles de la voir un jour proclamer BIENHEUREUSE par la sainte Église.

CONCERT-RÉCITATION

O Mère Gamelin, sous ce toit tutélaire,
Reviens célébrer ton œuvre de charité.
Voir comme elle a grandi cette plante si chère,
Dont tu semas le grain, en son sillon jeté.
Sous ses larges rameaux, l'enfance trouve gîte;
L'orphelin, son berceau; l'affamé, son secours.
C'est leur joyeux concert qui te loue et t'invite
A les bénir encore, à les aimer toujours

Daigne bénir aussi tes filles héritières,
Gardiennes du trésor — les pauvres du Seigneur —.
Obtiens-leur mille dons et ces faveurs premières,
Cachet d'un Institut tel que le veut ton cœur.
Combien nous t'admirons, ô sainte Fondatrice,
Qui, des pauvres humains, console les douleurs !
Nous retrouverons tes traits, sublime bienfaitrice,
Dans nos nombreux amis et nobles bienfaiteurs.

Reçois nos chants d'amour qu'en ce jour solennel
S'élèvent jusques aux cieux. A l'appel divin,
Triomphe avec Jésus au parvis éternel.
Puisse l'Église, un jour, proclamer (*Gamelin*)
La sainte patronne des âmes en détresse,
Prix de son labeur ici-bas, parachevé !
Et dans notre chère Providence en liesse,
Nous chanterons l'essor d'un grain de sénevé.



MESSE PONTIFICALE

La messe pontificale du Centenaire fut célébrée par Son Excellence M^{gr} Anastase Forget, le 4 juin à dix heures, en l'église paroissiale. On y déploya toute la pompe requise en pareille solennité. Un clergé nombreux prit place dans le chœur, tandis que la nef était littéralement remplie par la foule des fidèles et les nombreuses délégations religieuses de diverses Communautés.

L'office dura plus de deux heures. Il fut suivi d'un banquet où prit place une foule de convives, presque tous accompagnés de leurs épouses. Ces agapes respiraient l'esprit de famille et la plus fraternelle intimité. Son Excellence causa paternellement avec les invités qui tous paraissaient goûter d'heureux moments.

En sortant de la salle du banquet, M^{gr} Forget prêta une particulière attention à un groupe d'anciennes élèves qui s'étaient offertes pour le service des tables. Il se montra touché de cette délicate reconnaissance envers leur ALMA MATER, les en félicita en leur donnant sa bénédiction.

SÉANCE

A deux heures et demie, rendez-vous de toute la population à la Salle Littéraire de la Ville, pour l'audition d'une séance exécutée par les orphelines.

Après le chant de l'Hymne jubilaire, des souhaits de bienvenue, par une fillette de douze ans, sont adressés à Son Excellence M^{gr} Forget, aux autorités religieuses et civiles, à tous les bienfaiteurs et amis, à quelque titre et rang de la société qu'ils occupent, allouant pour chaque dénomination le mot heureux qui les concerne. Puis, c'est tout un siècle, que nous pourrions appeler héroïque, que nous parlent les Voix du PASSÉ, dans les pages de la captivant histoire de la mission.

La première étape de ce thème séculaire est suivie d'un chant récréatif très goûté.

La deuxième est illustrée par une gracieuse allégorie, où huit petites moissonneuses se présentent sur la scène en balançant leurs gerbes dorées.

La troisième continue à nous dévoiler de bien beaux secrets que souligne avec entrain et de joyeux accords le CARILLON-CENTENAIRE.

Après une dernière course sur la route du temps, on arrive aux dernières heures du siècle. On nous les présente sous le symbolisme d'un BALLET DES ROSES qui nous transporte dans un Eden où tout n'est que magnificence dans la nature et qu'il doit faire bon se reposer. Sous des arceaux fleuris de roses, à travers desquels se jouent de lumineux reflets aux nuances variées, quinze fillettes costumées en marquises évoluent au pas rythmé accompagné de chants joyeux... C'est bien la MOISSON FLEURIE, selon que s'intitule le fond du décor de la salle.

Mais voilà qu'au milieu de ce groupe, apparaît une toute petite personne travestie en abeille. Les ailes tendues, la tête agitée, elle se glisse partout, butine les roses, va et vient avec une agilité telle qu'on l'aperçoit de tous les côtés à la fois. Cet item typique a beaucoup amusé l'auditoire.

A sa suite a lieu l'offrande de fleurs naturelles, par quatre jeunes bouquetières qui passent dans les premiers rangs des assistants, leur donnant gentiment à choisir leur fleur préférée.

ALLOCUTION DE SON EXCELLENCE

En des paroles pleines d'à propos, Son Excellence félicite professeurs et élèves pour le succès magnifique de cette

séance exécutée par des enfants si jeunes. Puis, s'adressant aux orphelines: « Je vous recommande, mes chères enfants, de mettre en pratique toute votre vie les principes que vous puisez ici. Gardez cette simplicité et cette modestie dans vos amusements, qui viennent de charmer l'auditoire. »

« Pour témoigner leur reconnaissance à leurs bienfaiteurs », continue Son Excellence, « les religieuses ont exhibé de leurs annales des dons généreux qu'elles en avaient reçus en différents temps. Mais ce dont elles ne vous ont pas parlé, ce sont les sommes énormes qu'elles ont dû débourser, elles, pour entretenir ainsi une maison de charité. Savez-vous ce que peut coûter une pension pour un an?... Multipliez-la par 50, 60, 70 personnes, et toujours recommencer chaque année. Combien parmi le personnel des hospitalisés, ont séjourné 10, 20 et même 25 ans! Ce sont des sommes incalculables que cela représente, à moins que les Sœurs de la Providence aient fait des miracles!... Non, non, c'est qu'elles ont le don d'administration. Il serait à souhaiter qu'elles soient nommées *Ministres des Finances*... »

« Vous tous, chers amis, qui m'écoutez, soyez d'abord remerciés pour votre bienfaisante collaboration. Ingénieuses à utiliser tout ce qu'elles reçoivent, quel bien nos religieuses ne font-elles pas avec vos aumônes!... Et, j'ose vous dire un secret: jusqu'à les changer en or, l'or pur du mérite de votre charité. Continuez donc, chers amis et paroissiens, cette belle collaboration. Ce qu'elles donnent, il faut qu'elles le reçoivent. Et pour vous, c'est, par cette bonne œuvre, attirer les bénédictions de Dieu sur vos familles. »

Cet appel obtient une réponse immédiate par un beau geste des membres de la Chambre de Commerce des Jeu-

nes. Ceux-ci prient M^{gr} notre curé d'annoncer sur le champ un pèlerinage-pique-nique gratuit pour nos orphelines, nous laissant la liberté d'en fixer le jour.

JOUR DU SOUVENIR

5 juin

Les réjouissances auraient été incomplètes si nous ne les avions fait partager à la famille entière qui, dans ce siècle, a pris part à la vie de la mission. Ce deuxième jour est donc consacré à nos chers morts, plus nombreux que les vivants.

A neuf heures, un service solennel est célébré dans notre chapelle, par M^{gr} Chevalier, notre Curé. La chorale de l'Académie Saint-Joseph veut bien encore cette fois nous gratifier de ces pieuses mélodies grégoriennes.

Après la cérémonie funèbre, vient l'heure des douces intimités, des joyeuses réminiscences, tant pour les anciennes missionnaires que pour les élèves d'autrefois, qui font la visite du couvent. Elles aiment à revoir ces lieux, témoins silencieux des plaisirs d'enfance pour les unes, et des joies d'apostolat pour les autres. C'est le rappel de gais souvenirs et même d'innocentes espiègleries. C'est la franche gaîté, la détente fraternelle jusqu'à l'heure du dîner de famille.

Dans l'après-midi, répétition de la séance pour le public. La foule compacte trouve avec peine à se placer confortablement pour quelques heures. Nos chères petites s'en réjouissent, car la plupart des assistants sont de leurs familles et elles sont heureuses de reprendre leurs intéressantes causeries en leur présence.

PRÉSIDENCE DE M. LE MAIRE

M. l'avocat C. Pelletier, maire de LaPrairie, avait accepté l'invitation de présider cette réunion. A l'adresse de bienvenue qui lui est présentée par une des élèves figurantes, il répond aimablement, se disant très honoré d'adresser la parole dans une fête si mémorable. S'adressant aux religieuses: « Mesdames », dit-il, « rendre hommage à votre dévouement auprès des pauvres, des malades, des vieillards et des orphelines, serait chose difficile si le fait n'était connu et admiré, non seulement de la paroisse, mais de toute la région. Je suis donc heureux de vous remercier au nom de la population, pour tout le bien dont elle vous est redevable. C'est avec une profonde reconnaissance que je formule des vœux ardents pour la prospérité de votre mission ».

Faisant allusion au décor de la scène, M. le Maire termine son aimable discours par des rapprochements délicats sur les chaînes dorées et les chaînes de l'amitié qui ont toujours existé entre les Sœurs de la Providence et les citoyens de LaPrairie.

LE MERCI DU CŒUR A Son Excellence Mgr Anastase Forget

Nous avons salué avec allégresse votre présence au milieu de nous. Ce geste paternel nous dit quelle part vous prenez à notre bonheur. A la vérité, il est en dehors des cadres ordinaires le spectacle d'un centenaire de mission. Vous avez voulu le rehausser de votre personne et nous prouver par là combien vous est chère cette petite Providence, laquelle, veuillez le croire, Excellence, vous rend le retour à large mesure.

Le Pasteur d'un diocèse possède un cœur où trouvent

place toutes ses ouailles, mais les privilégiées sont certainement les plus petites, celles que l'on oublie d'ordinaire. Ce genre de bonté nous fait penser aux singuliers jeux de la main divine qui fait croître de petites plantes au pied des cèdres et donne des grains de sable pour compagnons aux grands flots de la mer. Ces petites plantes et ces grains de sable, voilà bien notre image, et nous sommes heureuses de vivre à la faveur des grandes protections qui nous entourent. Telle la vôtre, Excellence. Aussi, de nos âmes remplies de filiale gratitude envers vous, s'échappe en ce moment le MERCI large et profond comme la source souveraine dont il émane.

Mgr Philippe Perrier

A vous, Monseigneur, Protonotaire apostolique et Vicaire général du diocèse de Montréal, l'hommage de nos plus reconnaissants MERCIS pour la part que vous avez prise à notre allégresse en cette fête glorieuse.

Le magistral sermon que vous avez prononcé à la messe d'ouverture nous dit combien vous est cher cet Institut dont vous êtes le digne Supérieur ecclésiastique. Rien d'étonnant qu'il vous regarde comme son guide et son protecteur dans les moments difficiles qu'inévitablement il a parfois à traverser, comme aussi dans les œuvres multiples qu'il exerce jusque dans les contrées les plus lointaines. Daigne Dieu vous bénir, Monseigneur, dans vos bienfaisantes activités !

Mgr J. Chevalier, curé — Messieurs les vicaires

Monseigneur, ma muse un peu timide d'abord, est mise en verve par votre regard bienveillant. Elle m'inspire de rappeler votre charitable appui pour tout ce qui regarde

notre ALMA MATER. Ce sentiment, partagé par vos fidèles auxiliaires, fait de nous, orphelines et pauvres de l'Hospice, la portion choyée de l'administration paroissiale. A vous donc, vénéré Pasteur et à Messieurs les Vicaires, l'hommage pieux d'un vibrant MERCI !

Nos Mères du généralat

Bien grande est notre joie de compter au nombre des spectateurs notre vénérée Mère générale, Mère Praxède de la Providence et autres membres du conseil généralice. Elles ont voulu participer à notre fête et venir chanter avec nous le MAGNIFICAT de notre glorieux centenaire. A ces bien-aimées Mères, le profond MERCI de notre filiale tendresse !

M. le docteur J.-M. Longtin

Nous apprécions hautement la présence de notre insigne bienfaiteur, M. le docteur Longtin. Nous sommes si heureuses d'associer notre bonheur à son honneur ! A vous, incomparable ami, nos hommages et nos félicitations pour la décoration de la médaille BENE MERENTI que vous a décernée Sa Sainteté Pie XII, et qui vous a été présentée par notre digne évêque, Son Excellence M^{gr} Anastase Forget.

■ ■ ■

Dames de charité

On nous approuvera, j'en suis sûre, de placer non loin des dignitaires de l'Église nos Dames de Charité, dont l'Association se confond avec la Providence depuis les débuts de la mission. Toujours et partout, nous les voyons sur la brèche, admirables dans l'exercice de leur dévouement.

Impuissantes à rendre le sentiment de notre gratitude, chères collaboratrices, nous souhaitons à votre Société de grandir de jour en jour, à la faveur des bénédictions divines.

Madame la Présidente et son Conseil, considérés comme l'élite par le suffrage de l'Association, lors des dernières élections, ont droit aux hommages des pauvres, jeunes et vieux, de notre maison.

Elles ne sont pas les seules à qui revient en toute justice un acte d'admiration. Nous voyons en ce moment toutes les dames et demoiselles qui se font zélées collaboratrices dans nos activités, répandant autour d'elles la bonne semence de l'exemple. A ces chères amies désintéressées, nous offrons l'expression de notre plus affectueux MERCI !

Sociétés de bienfaisance

A Messieurs les représentants de l'autorité judiciaire à tous les degrés — A M. le Maire et ses Conseillers — A Messieurs les directeurs de la Chambre de Commerce et des Sociétés diverses qui s'occupent de notre bien-être par leurs aumônes — A Messieurs les membres de la Chambre de Commerce des Jeunes — A tous les citoyens, quel que soit leur rang social, qui ont au cœur le souci du pauvre, nous offrons notre sincère et religieux MERCI !

* * *

Pour répondre au désir de nos cœurs, il faudrait célébrer le mérite de toutes les religieuses qui ont arrosé de leurs sueurs le sol que nous foulons et dont nos vieux murs racontent les travaux et les sacrifices. Quelques-unes de ces âmes vaillantes vivent encore et même sont venues prendre part à nos joyeuses démonstrations. Que

toutes agréent le sincère tribut de notre gratitude et de notre inviolable amitié !

* * *

Excellence

En terminant ces divers exposés des œuvres de l'Institut de la Providence à LaPrairie, nous vous demandons pardon, ainsi qu'à l'auditoire, de vous avoir retenus si longtemps. Malgré cela, nous sentons encore le besoin de renouveler nos *mercis*. Ils sont faits de ce qu'il y a de meilleur en nous, car nous les avons changés en une prière permanente. C'est elle qui parlera pour nous en votre faveur quand elle dira: « *Que le Tout-Puissant, Maître des années, vous octroie la santé, ce premier des biens de la terre ! Qu'il vous donne la force morale pour vous diriger dans les sentiers de la vie !* »

Puis, quand viendra le grand jour des assises éternelles, il nous semble entendre le Dieu rémunérateur de tout don, vous dire: « *Vous tous, apôtres de la charité, ce que vous avez fait au plus petit des miens, c'est à moi que vous l'avez fait. Vous avez tissé votre vie de telle sorte, que vous en avez produit un bel ouvrage, où la chaîne fut la « FOI » et la trame, les « ŒUVRES ».* Venez donc avec moi pour l'éternité, vous, les bénis de mon Père !

PERSONNEL RELIGIEUX

Hospice Notre-Dame-des-Sept-Douleurs LAPRAIRIE

Sœur Pacôme d'Égypte, *supérieure*

Sœur Guibert, *assistante*

Sœur Marie-Edmond, *économme*

Sœur Marie-Julienne

Sœur Philippe de Bethsaïde

Sœur Marie-Alberta

Sœur Aimée du Rédempteur

Sœur Émile du Sauveur

Sœur Berthe-Dolorès, *conseillère*

Sœur Marie-Thomas, *secrétaire*

Sœur Julienne du Sauveur

Sœur Blanche-Lucie

Sœur Irène-Bernadette

Sœur Rose-Emmélia

Sœur Marie-Rosalie

Sœur Marie-Arthur

Sœur Lefebvre



Élèves présentes aux fêtes centenaires - 4 juin 1946

HOSPICE NOTRE-DAME DES SEPT-DOULEURS, LAPRAIRIE.

MES DEMOISELLES :

Cécile Roy	Carmen Sicard	Hélène Bosman
Lorraine Bosman	Marielle Bosman	Cécile Bosman
Marie-Claire Bosman	Suzanne St. Marseille	Lise St. Marseille
Estelle Demers	Denise Demers	Cécile Demers
Courte McCaffrey	Angélina Lefebvre	Constance Lafaille
Lucille Rozon	Gisèle Rozon	Marie-Claire Rozon
Jacqueline Rouillier	Diane Rouillier	Monique Bourbonnais
Doris Bourbonnais	Huguette Leclerc	Denise Arseneault
Suzanne Arsenault	Yolande Sansoucy	Jocelyne Sansoucy
Jacqueline Fortin	Madeleine Bédard	Denise Huard
Paulette Huard	Dolorès David	Huguette David
Henriette Legault	Lucienne Favreau	Yolande Favreau
Cécile Connell	Lise Forget	Suzanne Forget
Aline Thiffault	Lise Viau	

Centenary

*Our Lady of Seven Dolors Hospice
La Prairie*

1846 - 1946



SUPPLEMENT

TO THE LITTLE JOURNAL OF PROVIDENCE

PRELIMINARY

BERTHA — I am a little preface of a big "volume" made up of four chapters of twenty-five years each. Your are surprised and you have reason to be. You may pity me, and say how is that little lassie going to get through so much. Do not worry dear Mothers. Sisters of Providence have treasures in their hearts and in their archives too. All we have to do is to drop our bucket. Any way, here is a group that will tell us more (While she slips away, seven pupils appear on the scene; Anna, Mary, Pauline (senior) Lucy and Theresa (medium height) Bertha and Denis little tots. The senior girls wear a diadem bearing the inscription 1846.

DIALOGUE

ANNA — Has not that song of triumph we have listened made our hearts beat faster ? And don't you want, like I do, to be the echo of that song, as being the first to take part in this grand feast ?

MARY — We are happy to spread our joy by hymns of gratitude and sweet harmony. A jubilee is a feast of memory, let us turn back, and see as a vision, all the remarkable events of those hundred years.

BERTHA — I do not understand well what you want to say (turning to her little companion) Do you ?

DENISE — Not at all. They are talking of nothing but a centennial. We must celebrate it well, perfectly, etc. Is a centennial, a gentleman... who speaks... who hears ?

DENISE — It is surely not a lady; she would have spoken already. Then what ?

PAULINE — The confusion of your ideas, my dears, can be explained. A centennial is neither a gentleman nor a lady; it is a number of days that have lasted one hundred years.

DENISE — Oh ! It is very old.

PAULINE — Yes; it is the age of our Convent which has existed one hundred years.

BERTHA — Ah I understand ! That is why every one is so busy since a month, and sometimes in bad cheer too. I assure you we must be quiet as mice.

ANNA — This year 1946 marks a glorious date for the Hospice at LaPrairie, around which there is a halo of one hundred years. The few twigs of history gathered during that period of time as interesting as they may be, give only a faint idea of the good accomplished. Do not fear dear listeners; we will only travel in the midst of the past, just enough to place from one mile stone to another, the links that bind them together.

FIRST PAGE OF HISTORY

•

The Sisters of Providence arrived at LaPrairie on May 13th 1846; it was the first mission after the foundation of the Community, on March 25, 1843. Mother Gamelin came herself to instal the Sisters; Sisters Marie and Amaable. Three weeks later, to their great comfort, a little sanctuary was erected in their modest home. There were nine olds folks, who had been cared for by Miss Emelie Denault and a helper, for some time past.

On June 4, Bishop Bourget, assisted by Canon Magloire Blanchet, and Fathers Martin, Tellier and Mainuy, of the Society of Jesus, blessed the oratory and celebrated the first mass. This was a memorable day for those pioneers who saw our Blessed Lord coming to make a home with them. Despite many obstacles, He blessed this little refuge and protected them against dangers of all sorts.

The Sisters set to work at once, with hearty devotedness, but very slim resources. They were very well helped by Father Chazelle, but before long he was taken away from them. He was sent to Upper Canada, and left his flock with regrets. They venerated him for his priestly virtues and fine business management.

He was succeeded by Father Remi Tellier, who was animated by a great hope to do good to his flock, and always ready to help all charitable purposes.

CONFLAGRATION

Hardly three months after the foundation, part of the village was destroyed by fire. Before the firemen could reach there from Montreal; over one hundred houses had perished in the flames. The Hospice was afire, by the

upper storeys mostly, but the firemen succeeded in saving the house. The Sisters of the Congregation whose convent had escaped, very charitably housed our Sisters, since the Hospice was no longer fit to lodge in. Mother Gamelin came at once, and brought the orphans and the old ladies and gentlemen back to Montreal, with her.

MOTHER GAMELIN'S DEATH

September 23rd 1851 marked a very painful sorrow for our infant Community. Cholera was then making victims on all sides, and our dear Mother Gamelin contracted it, and was carried off within a few hours. She was 51 years old, and had spent seven years in religion. Bishop Bourget and Bishop Prince who had both guided her in the steep ascent of her spiritual life, were at her dying bedside to bless her last sacrifice. Something exceptional in that illness, Mother Gamelin retained her faculties until the very end, which permitted her to receive all the last Sacraments in full lucidity. She gave back to God a soul covered with merits, and an account of days filled with crucial hours.

All her Sisters were overwhelmed with the suddenness and sorrow of her passing away. Her dear old ladies, of whom Mother Gamelin claimed that she owed them her religious vocation, were most to be pitied. The annals have kept some of the pathetic scenes that were witnessed on that painful occasion.

MISS ÉMÉLIE DENAULT

After the fire disaster the Hospice was in very hard straits. The Sisters worked miracles of economy, as far as to deprive themselves to provide for the poor that

came to them. They had a very willing helper in the person of Miss Emelie Denault, who had asked as a favor to remain with the Sisters when they took over the Hospice. She had already given proofs of solid virtue, so she was never heard to complain of the hardships and privations that were theirs. After the fire the Sisters lacked almost everything, but Miss Denault tactfully brought help, by letting kind souls know much the Sisters had to contend with. This great friend of the poor died on December 24, 1866 at the age of 70 years.

* * *

Father Tellier, the pastor, saw clearly what the Sisters had to face, and wishing to help he advised the Community to buy the three buildings that were on the river side to build an addition to the building already used. There, lary-boarders would be lodged, and the old folks, and the orphans would have more room, and the basement could be used as a kindergarten. This idea appealed to Sister Teresa of Jesus who undertook the direction of the work, and made it progress. In the Fall of 1846 the personnel of the Hospice was lodged in the new quarters.

During 1848 and '49 several lady boarders took up the rooms; the kindergarten was doing very well too. There were bazaars, lotteries and other activities, and moreover Bishop Bourget had organized a collection for the Hospice through out the Docese. Father Tellier went to Quebec and became a beggar for the Hospice, and he even obtained permission to go to the United States for the same purpose. These helps were the greatest to finance the undertaking.

* * *

As soon as the Centenial chimes were heard, from every house of Providence came the sweetest messages, all replete with fraternal charity; wishes, congratulations and very appreciable gifts. Our Mother General Mother Praxedes of Providence headed the list, with her Council; there gift holds the place of honor; all through love for Mother Gamelin's first foundation.

The good citizens of LaPrairie who have always been so good to the Hospice did their noble share to fill the Centennial basket. The annual amount given by the Municipal Council was doubled. Mayor C. Pelletier had the side-walk finished which extended from the street to the chapel, and hastened the widening of the street which surrounds the Hospice, and with that, a substantial personal gift. His fine example was followed by several friends of the Hospice; the list would be too long to enumerate but the names are faithfully kept in the archives.

Apart from the gifts of money, other gifts were given for the chapel particularly. One benefactor gave a magnificent floorescent lighting for the chapel and for the Community room. A group of former pupils offered a set of liturgical vestments for Benediction of the Blessed Sacrament, all made by one of their number who is now a Gray Nun, Reverend Sister Patelle, who was given the pleasure of spending two days at her old Convent home. The ladies of the Ouvroir gave a beautiful alb and surplice which was worked by one of the ladies. The Ladies of Charity gave five beautiful set of liturgical vestments Gothic style, of which two were used for the present celebration. One of the Ladies offered a magni-

fificent tabernacle which adds to the beauty of the chapel, newly re-touched and decorated with the figures 1846-1946, and on the fore part of the altar an illuminated 100 sparkles. The altars were decorated with fresh tulips furnished by our friends, which speaks of love and confidence.

PONTIFICAL FAVORS

The centenial celebration is grandiose. The High Mass was celebrated by His Excellency Bishop Anastase Forget, of St Jean. From his throne, His Excellency read the following letter :

*Secretarati di Stato di Sua Santita
Vatican, April 8, VTDF*

Your Excellency;

.....Our Holy Father has learned with fatherly interest that the Sisters of Charity of Providence were about to celebrate the centennial of their Hospice of Our Lady of Sorrows, at LaPrairie. Those worthy religious begged, on this occasion our Holy Father's blessing, to whom they had sent a generous gift.

His Holiness was deeply touched by their filial kindness, and is pleased to ask for them a shower of blessings. Divine Providence which permitted that they do so much good during the last hundred years, will not fail them in the years to come, and will allow them to do much more good. This is the petition His Holiness addresses to Heaven in their favor, on this anniversary, of the fourth day of June and he thanks them cordially for their gift.

and sends to the Sisters and to the benefactors of their Hospice, and to the Ladies of Charity and all under their care, his paternal benediction.

C. Granos C.P.

THE SERMON GIVEN BY HIS EXCELLENCY

After the reading of this letter, His Excellency addressed a few words;

My dear Sisters. You have thanked Divine Providence for the good It permitted you to accomplish during this century, and for Its unfailing protection through all. Our Divine Lord loves gratitude and He is pleased with you. He answers by the words of His Vicar on earth, and grants you new favors. The Church, by Its Supreme Head, assures you that it is pleased with what you have done. Can there be a greater consolation than those words coming from the Supreme Pontiff himself ?

The people have already thanked you for your charity to the poor, yet all those congratulations cannot compare with the message from Our Holy Father himself, as that is Our Blessed Lord's own message. You who have renounced all worldly praise to seek only God's praise, receive this as the highest praise that could be given you. Keep this letter in your archives as a most precious document; it will tell future generations how the Church honored you. It is a magnificent appreciation of your charity, which I am most happy to offer you.

PONTIFICAL DECORATION

With this blessing, I must add another token of appreciation which exalts charity, and all the worthy bene-

factors of the work, on transmitting to Doctor J. M. Longtin, a pontifical decoration; the Diploma and Medal BENE MERENTI. Informed of the charity this good Doctor had shown down the years, His Holiness Pius XII, deigned to show his appreciation in granting his this papal decoration. Doctor Longtin who has been mayor of this parish for the space of twenty-seven years, always showed the greatest charity to the needy. We must not forget that he treated the Sisters and the poor without ever charging a penny, as he was always a firm supporter of all the religious causes, and the right arm of all his pastors. It is with great pleasure that I remit him this papal decoration. In decorating him, I also decorate all the generous benefactors of LaPrairie. May he receive it with honor; he well deserves it.

With Mr. Edmond Lussier warden, and school commissioner, who acted as sponsor, and Father J. Poissant as master of ceremonies, Doctor Longtin went forward and kneels before His Excellency to receive the precious token. His Excellency pinned the Medal Bene Merenti on his breast, himself.

The sermon at High Mass was preached by Monsignor Ph. A. Perrier, Vicar General of the Archdiocese of Montreal. With his usual eloquence our Ecclesiastical Superior told why there was rejoicing and thanksgiving on this occasion. He showed how the religious spirit was so closely knit with the parochial spirit, showing hoy religious communities are such precious auxiliaries to the pastors. He underscored what the Hospice had meant all those hundred years to the people of the parish. Then amplifying on the beauties of christian charity, as bequeathed to christianity by its Divine Founder, and

its blessing down the centuries. In the consoling dogma of the communion of the saints he showed how the poor outcast became a benefactor to the rich, by his stonement and sufferings.

The first age of the foundation, that is first twenty-five years, came to a close on May 25th 1871. On that date the seventh Sister reached the Hospice, as there was urgent need for more helpers, and on that day the house at LaPrairie became Hospice of O. L. of Sorrows.

SECOND PAGE OF HISTORY

The field we have explored lets us hope for a rich harvest for the future, as it shows what kind of grain was sown. What is this mustard seed? To know more we must travel down the years.

The twenty-five following years can be summed up in the following facts:

GIFTS AND LEGACIES

They were many and substantial, and the annals have kept them very faithfully in the archives; it would be beyond us to give all the names, in an account as brief as this one. However, we must recall Father Toussaint Rousisse who lived some years in the Hospice. He gave 6000 Dollars for the erection of a chapel in honor of our Lady of Sorrows. It was blessed in February 1882, and at the same time a church bell given by Honorable Alfred Charlebois, member of Parliament. He also gave a beautiful statue of the Sacred Heart that was placed in the front of the chapel. Seen from the river it gave a lovely aspect to the little chapel.

PILGRIMAGES

This work was introduced to bring help to the Sisters. These pious pilgrimages took place each year. The receipts thereof greatly helped to defray the expenses of the Hospice.

In 1883 the Navigation Company of LaPrairie wished to contribute their share by putting two boats at the Sisters' disposition.

DEPARTURES

September 26th 1878 Father Isidore Gravel took leave of the parish where he had been stationed for the space of twenty-three years. His departure was a real sacrifice for the mission. In him the poor lost a father, the helper of all works of charity and a wise spiritual guide. He answered by an affectionate return of their sincere expressions of regret. He was replaced by Father Florent Bourgeault, pastor of Pointe Claire.

FLOODS

One of the trials of the mission was the floods of every Spring. All the families were alarmed, and particularly those who were closer to the river. One must have lived through those distressing days to realize what it meant, so often on arising would they discover that the cellars, the boiler-room and the first floor were turned into a lake of water, often seven feet deep. There was nothing else to do but to lodge all in the dormitories and the attic. Then there was the question of saving provisions enough to keep all from dying of hunger, as the water would sometimes retain that height for four or five days at a time. Despite all those trying events there never was a loss of life, but it called for a power of courage to put all in place and to repair the damages done.

DEATHS

Mrs Antoine Boucher died September 18th 1878. She was president and co-foundress of the Ladies of Charity, and she was a zealous helper until the very end. Her charity will be always remembered, and like the soul of the just will live eternally.

CANON PIERRE CASIMIR RICHARD DUFRESNE

This good priest wanted to end his days at the Hospice at LaPrairie. Suffering for some time past, he declined rapidly, and died September 23, 1881. He had been anointed the day before by Bishop E. C. Fabre. He was a faithful friend of the Community and had been very helpful, first as physician, and then as priest. His kindness to the poor and the lowly was only equalled by his charity for all in need. He must now enjoy the delights of Heaven.

OUR PASTOR, FATHER ISIDORE GRAVEL

Shortly after his departure from La Prairie and his instalment at the Bishopric at St Hyacinthe, he retained his place as boarder of the Hospice. He was preparing to come when he died suddenly at St Henri des Tanneries. He was brought to the Hospice, in favor of which he had made his will. His executor, Father F. Bourgeault handed Three Hundred Dollars to the Superior, all that he had left. Our charitable pastor wanted to give the amount which he had willed, \$900. His service was held on October 10, 1881 and he was buried in the vault of the church, beside his friend, Canon Dufresne.

BISHOP IGNACE BOURGET

He died June 8, 1885, at St Janvier's Residence, Sault au Recollet. Although expected, his death plunged the Community in the deepest sorrow; he was the founder. The humble mission of LaPrairie took its just share in the general mourning. This humble pastor of souls had visited, blessed, and encouraged all in the trying days of the beginning.

There are days marked with the seal of God, and the memory they immortalize, or the benefits they recall are unforgotten. Such is the date of June 8th 1885 to all the Sisters of Providence, since it recalls the death of their illustrious founder Bishop Ignace Bourget.

HONORABLE ALFRED CHALEBOIS

He died on June 27th 1887; he had been a marked benefactor and a sincere friend of the Community. He was always ready to help in difficulties, and to encourage them in all afflictions. He reaped in Heaven what he had sown on earth. He was sick but three days, when he fell asleep at the Master's feet fortified by all the rites of the Church.

THOMAS THOMAS COOPER

THIRD PAGE OF HISTORY

Travelling down the years, after a trip of fifty years, one must rest in the arms of Divine Providence, before trodding on; our vision now dates of 1896.

A RETREAT

The first Retreat preached to our Ladies of Charity by Father J. Lefebvre, an Oblate. This first step was continued down the years since.

GOLDEN JUBILEE

All was done in gala style. The citizens with the Ladies of Charity, closed the feast by a banquet at which the Prime Minister of the Province and several distinguished guests took part. The receipts reached the sum of \$1400. with the Government grant included. This gift was accompanied by the following letter which we are pleased to insert :

*Reverend Mother Superior
of the Sisters of Providence*

LaPrairie

I gave instructions to the Treasury of the Province to send you a check for \$300. as a contribution towards the enlarging of your house at LaPrairie. The press has often spoken of the good done by the Sisters of Providence in the Province, and I have seen it myself, and saw you at work, in the too short moments that I spent under your roof last week.

I deem it an honor to be able to associate myself, and

*to associate the Government with the worthy work you
are doing in God's sight.*

*Please accept the assurance of my deep respect
I have the honor to be, your humble servant
L. W. Flynn.*

The parishioners' generosity was then seem by the number and variety of their contributions.

**DEATH OF VICAR GENERAL GOURGEAULT,
Former Pastor of La Prairie**

On July 10th, 1897 we were informed of the death of Father F. Bourgeault, Vicar General of the Archdiocese of Montreal. Although his death was expected the news caused painful regrets, as the house was losing at once a father and a great benefactor. We proved our gratitude by having a solemn funeral service sung for him in our chapel. A large number of citizens came to mingle their prayers with ours, for the eternel repose of his soul.

CONVERSIONS

Among the many episodes that fill the chronicles we choose three which recall the Master's words about the return of the stray sheep. The first concerns an old gentleman of 80 years who came as a boarder. He had not approached the sacraments for the past 42 years, and could no longer remember his Our Father or the Hail Mary. Sister asked him one day if he would not like to recall the prayers that he must have learned on his mother's knees. At first he was surprised and then deeply touched by the memory of his mother, so he finally consented to repeat the prayers. One morning he felt quite

ill, and the Doctor claimed that at most he could live but a couple of days. He accepted the priest's visite and made a general confession in the most contrite sentiments. He was very happy yet he felt unworthy to receive Holy Communion, but the Sisters assured him that Our Blessed Lord only wanted a word to come into his heart and to shower him with favors. He received Holy Communion twice, was anointed, and died lisping the names of Jesus and Mary.

The second was that of a poor unfortunate old man, found unconscious in a hut which was almost roofless. Charitable neighbors brought him to the Hospice where he was revived by repeated small doses of stimulants. When he revived all he could utter was blasphemies and words of hatred. He had not been to the sacraments for 40 years and he believed in nothing. The officer tried gently to speak of God, but he became indignant; he wanted to have nothing to do, with God, religion priests or any one, and he did not want to pray. "I have been away from God too long, it is useless to repent, He will never forgive me." "All the Community prayed and confided his soul to Our Lady of Seven Dolors. The next evening his condition was worse so the officer told him bluntly : "Do you know that you are in danger, that even you may not pass the night, and if you die in that condition ,that you may go to hell to burn for all eternity". This seemed to frighten him "On the other hand if you ask pardon of God, you have only to say an act of contrition and all will be forgiven. Will you let this chance of conversion slip away ?" "No; I want to see the priest". He went to confession, received Holy Communion and was anointed, and the next day at about six

o'clock his soul returned to God. His conversion had changed him completely; he spent the night very quietly, and repeated fervently the aspirations the Sisters said for him. Mother of Sorrows, our holy patroness, be ever blessed for this mercy of the eleventh hour !

* * *

A third conversion. While out collecting one of the Sisters listened to a confidence that stirred her soul with zeal. An old bachelor, typical gentleman of the old school, had not stepped into a church for the last fifteen years. None of his family, although all deplored this state of affairs, ever dared speak of the matter to him. Sister rapped at his door and told what her mission was; he received her politely and gave her a substantial piece of alms. She thanked him, and told him that the Sisters and the poor would pray for him. "May I offer you this medal in return for your charity, and ask you to wear it. We call it the Miraculous Medal on account of the marvellous blessings it brings those who wear it." He promised to wear the medal in memory of the first visit a religious had ever paid his home. Months slipped away, but the following Christmas he went to confession and to Holy Communion. He asked his sister-in-law to tell the Sisters of the grace he had received, and of his happiness since.

FIRE

On January 26th, 1901, a lamp left on a table in one of the corridors exploded; the flames spread very rapidly and soon reached the old house which was afire in no time. It was there that Mother Gamelin had installed

the first Sisters who came to LaPrairie. The alarm given, the firemen from St Henry, Montreal came without delay and succeeded in saving the chapel and the two upper storeys. However the whole building was so much damaged by water that they could not stay there. The citizens came to the Sisters' aid; the poor inmates were dispersed among about thirty families; three Sisters stayed at the rectory and the others with the Sisters of the Congregation N.D. After a fortnight about, the personnel came back and found lodgings in the chapel and the lower storey; a little room was prepared to keep the Blessed Sacrament.

* * *

Six months later, on July 26th, the Sisters were aroused by the fire alarm. Fire had broken out in a house on St Lawrence St. and it was fanned by a strong wind, and soon that section of the city was aflame. The beautiful Convent of the Sisters of the Congregation N.D. was burnt, and a whole squad was busy warding off the fire from the church and the rectory. Several fire brigades came from Montreal and only succeeded in quelling the fire after five hours' hard work. Several friends kept watch over the Hospice and with reason, as more than once did sparks fall on the roof and begin to blaze. The old ladies and the orphans spent their time reciting the beads and one of the curates said "It is the old folks and the orphans who quenched the fire with their Hail Marys".

The Brothers gave up their college for a year to the Sisters of the Congregation; and they taught in the City Hall, and slept at the Novitiate. They took their dinners at the Hospice.

BUILDINGS

After the fire six months in very narrow quarters, and the old men in the lower storey, called for a new building. It began on May 10th, 1901 under the able direction of Mother Madeleine, then Depositary General. The measurements were 75 feet by 45 feet, with four storeys. The construction finished in December allowed the inmates to occupy the new building at once. They were all overjoyed to find a home in such spacious apartments. The chapel had been re-decorated and was more beautiful than ever. The Sisters too were very happy as those improvements allowed them to do better than before.

* * *

This building was shortly followed by another just as much needed. Mother Madeleine saw to the erection of stables, hen-house, to replace the old ones which were falling to pieces through age. The new building was 100 feet by 30 and was of wood covered with tin.

Friends and benefactors did their noble share to help; several of our houses also showed their generosity. St Jean de Dieu Hospital furnished all the material for the latter building; it was the lumber that had been used for the "red pavilions". The Hospital also gave two furnaces and provided all that was needed to instal the heating system.

The new building was blessed on January 30th, 1902 by His Lordship Bishop Paul Bruchesi, accompanied by Canons and several other priests. When all was over the hymn "O Blessed Providence" closed the ceremony.

FLOODS

Another chapter was added to the Annals of the house to speak of the two floods which almost ruined the parish. The first took place in April 1904; about eleven o'clock at night the alarm was given which aroused the whole household. On looking out the scene was terrifying; houses broken in two by huge pieces of ice, and the river was raging wild. About fifteen canoes rushed to the assistance of those who had not had time to escape. On all sides the crashing of buildings could be heard and the slashing of ice making its way.

Our house was outside the danger zone, still it was thought wiser to remove them and place them on a piece of higher land, covered with their clothes, blankets, and all the woolen goods we could carry to them; they remained there during five days. Food was carried to them in canoes; the others stayed where they could, as there were six feet of water in the cellar and the kitchen was a lake four feet deep. The Sisters had tried to save all provisions possible, but not all by any means.

In the chronicles of 1917 we find "March 27th, and the "water is rising" as the pioneers say. We placed all our provisions several feet higher. The old men were lodged in the boarders' section. On April 5 water surrounds the north and north-west side of the Hospice. We plead with our Blessed Mother to save us; her picture is placed in one place, her medals in another. The orphans knee-deep in water resolved to carry her statue to the summer-house in the court-yard. The water rose as a storm, and huge pieces of ice carry away houses, fences, tress, shrubs and all in the way. Several farmers send the cattle away for shelter. Canoes row from the station to the post-

office and it is rising all around our house. Then we decided to tie a statue of St Joseph to the fence in front of the house and ask him to shield us. Where would we go with all our family? The acqueduc power-house is out of order, so there is no more drinking water and worse still, the toilets are all out of use. Water drawn from the flood must only be used after long boiling; we have only a small oil stove for all our needs. Added to this came the news that the sewer was broken and all the pipes out of order. The strength of the current pushed all the contents to the surface and the odor was nauseating. Alarm is widespread. Prayers are said on all sides yet this state of affairs last for five days. Before making any repairs they had to wait until the water lower.

At the Hospice we had to change our heating system, give it a quicker slant and replace the six inch pipes by others of nine inches diameter; after the water receded, the heating system was able to work normally.

Recalling those terrible scenes which might have had such disastrous results for us, we have only to thank God. Despite hunger, thirst, long evenings, wearing damp clothing, not being able to change on time, no one was sick, not even a slight cold. Our Blessed Mother, Divine Providence accept the thanks of your poor earthly children.

ACT OF THANKSGIVING

November 2nd, 1910, our Sister had the happiness of receiving among their guests, Mrs Louis Brassard, who had been most charitable to the mission for long years.

Although her needle was her only source of revenue, she found time to make a whole costume of dresses for the orphans who were then forty in number. Never will-

ing to accept any return : she used to say laughingly: "I do that in lost time". For our Sisters, it was their hour of remembrance, and how warmly they received the dear old lady. She was now worn out with work and years; she had reached 83 years of age, but she did not occupy her nice little room very long, although she was very happy to be so near Our Blessed Lord, and to be with the Sisters. Her little friends the orphans paid her regular visits too, and told her all they had heard of her goodness to them. On coming in, she turned over to the Superior all she had laid aside, the sum of \$340. but this sum was given for masses for her; it was the Sisters way of saying "thank you".

SOPHIA

To-day March 23rd, 1897, carries a seal that we must speak of. Fifty years ago to-day Sophie Brousseau was admitted as an orphan, then ten years old. This stay unbroken even by a single day gives us cause for rejoicing, and we confide it to history.

At 8 o'clock Father Romeo Lamarche says mass ,and several Ladies of Charity attend. The decoration is first class; a beautiful "50" shines above all. The guest of honor knelt in front. At noon, a banquet is served her and some of her family. In the evening the orphans present a nice reception. Father Lamarche and some Ladies of Charity assist, and Mr Bisaillon and Mr Brosseau are among the invited guests.

MRS. H. SICOTTE

The elections of our Ladies of Charity meet the general consent in re-electing the same officers. Let us men-

tion in a particular way, Mrs H. Sicotte, whose help is beyond all praise. She is one of those souls who seem to have for mission to spread kindness around them. Not only do the bazars owe her much of their success, but all the details, bigger and less, fall under her care.

Taking note that the flowers on the altar were rather old, she undertook to make a set of flowers herself, with artistic taste, roses, orchids, daisies and with her daughter's help this meant two months work. "I want," she said "to live in the presence of God in Providence Convent; those flowers will talk for me".

ELECTRIC LIGHTING

Until February 22nd, 1917 the lighting of the Hospice had been made by aceteline gas, and at a high cost.

Authorized by the General Council we instal an electric system. The work of the electricians although adding heavily to our debt already heavy enough, brought us great advantages. The instalment amply repaid us for the sacrifices entailed, all the draw-backs we had to contend with before.

FOURTH PAGE OF HISTORY

Divine Providence wished that the last quarter of the centennial should begin by a favor that her children often meet.

The little *Christmas stocking* were sent out as usual in December 1921, and we had sent one to Mrs Auguste Brosseau who lived in New York. The lady was unknown to us but her name recalled the very friendly relations that had existed between the Brosseau family and the Sisters of Providence. A short letter stating this fact was sent with the little stocking.

The day after Christmas Sister Superior received a letter with Five Hundred Dollars, saying that she was happy to offer this, and thanking us for having remembered her. Our thanks were most sincere in the letter we addressed to her.

ANNEX

Despite our lack of funds we had to meet the urgent needs! March 14th 1923, the building of an annex, 38 feet by 21 feet. The lower storey was for the laundry with a covered corridor to the chapel; the second a sewing room and a dormitory for young girls; the third for the Sisters' dormitory.

The farmers organized a "bee" to carry the bricks. This great help was given on the feast of St. Joseph's Patronage, but we must admit that we had confided the undertaking to him.

There are worthwhile improvements made in the old Ladies' department, and the Sisters gave them their Com-

munity room to become an infirmary. The lady-boarders' department was refreshed, and the old gentlemen's department was made over anew. The chapel was the last to be repaired, and we made it so nice, even a little more, than our cash would permit. When the end of the year came the dear orphans did their share to help, by making the sacrifice of their yearly prizes. The ward-robe was also furnished with new articles which were absolutely needed. May St Joseph reward and bless all those who lent their help !

CHRISTMAS LOGS

Before Christmas 1924, the Sisters had sent their benefactors, not a stocking but a Christmas log; with it went a list of the most needed articles.

The receipts speak for themselves; \$250 in cash, and the value of more than \$390. in useful articles. Although very well used to the generosity of the people of LaPrairie, the Sisters were nevertheless surprised to see the results of their request. They concluded that the Infant Jesus had spoken from His crib, and told those good people that He too was poor, and to help the poor was to help Him.

POPULARITY CONTEST

This new project changes nothing of the annual charitable activities in favor of the poor. It was a new style of action undertaken by three young ladies, who during four weeks went from door to door asking help for the Contest. This new activity called for hard work, spirit of sacrifice and much courage; success crowned their efforts.

Miss Anna Lussier came first with the sum of \$448. Miss Marguerite Lemieux \$370. and Miss Alexandrine

Langlois with \$315. This, with the tickets sold at the door, reached the sum of \$1164 with all expenses paid.

The Sisters of the Hospice, and in the name of their poor offer their most sincere thanks to those valiant workers, all new at the trade. Their noble undertaking won for them a place of honor in our archives.

PURCHASE OF THE LEBLANC PROPERTY

May 4th 1927, the General Council of the Community permitted the Sisters of the Hospice to buy the beautiful Leblanc property for the sum of \$15,000. This purchase was a fine asset for the mission; and for this purchase Father Romeo Lamarche loaned the Sisters \$2000. on a moratorium.

FATHER R. LAMARCHE SUFFERED A STROKE OF PARALYSIS

November 27, 1927, as Father Lamarche was putting on the vestments for a funeral service, he was taken with a stroke of paralysis of the right side. We can surmise the shock to the people who were there to attend Mr. Alphonse Moquin's funeral. The news spread rapidly and the whole parish was greatly grieved. On that point it is consoling to recall his last catechism lesson was on the virtue of charity; he was very eloquent; his words touched souls and bore fruit therein.

As he decided to stay at his own rectory, the Community sent the infirmarian of the Asylum of Providence, who with good care and tactful ways brought about a favorable change in her patient's condition. After a few weeks she was replaced by a secular nurse, but a Sister went to relieve her an hour each day.

Eighteen months after this attack, and while Father L. A. Allaire was curate, Father Lamarche realizing that there could not be an improvement in his condition, decided to build an annex to the Hospice, at his own expense, and at cost of \$12,000. This would be his home, and it would revert to the Hospice at his death. He took possession of it on August 31, 1929, and the Sisters made him most welcome.

He spent six years there. The day after Christmas 1935, a relapse of his illness called to have him anointed again. Unable to speak, he still retained his faculties, and his last agony was short and peaceful. He died at half past one the morning of December 26th 1935. Not ours to write the biography of this worthy priest of God, but we may bless his memory and say that death has called away a friend and a father.

CONVERSION

The salvation of souls is one of the most important duties of all Sisters of Charity. Among our old men, there was one gifted with a brilliant mind, who had had all the benefits of a classical education, and who had once dreamt of becoming a priest. In fact, he had worn the cassock for three years, but left all to return to the world and become a professor; he was now 78 years old.

On reaching LaPrairie he was happy to find Father Ernest Trudel, one of his former pupils. Their daily meetings certainly must have helped to temper the dispositions of this poor old man, who was decidedly against anything religious. He would attend Mass and follow the exercises of devotion but simply as a distraction, not as an act of faith. Seeing that he never went to Holy Com-

munition the Sisters confined his case to our Lady of Seven Dolors. After several months of prayer and waiting, he went to confession and became absolutely another person. The next morning he went to Holy Communion; it was a startling surprise to all who were in attendance. On returning to his seat his face was covered with smiles, quite the contrary to his usual melancholy looks. The Divine Master had recovered his rights on that erring soul, who for fifty years had avoided all contact with his Divine Master. Here is the proof of the consoling words "There will be mere joy in Heaven for one sinner that does penance than for ninety-nine who do not need conversion".

FLOOD

The heavy rains of January 1929 put the village of LaPrairie in alarm. The water rose rapidly in March, and broke all circulation. The stables at the Hospice served as refuge for all the cattle around. Ice had piled up at Victoria Bridge to such an extent that it caused a flood worse than had been known for twenty years. In the old gentlemen's department the wire rose two feet, flooding the dormitory, the dining-room and the smoking room; the furnaces were out of use for three days. The weather was very cold and the wind blow violently, and through prudence the electric power was closed off. All were filled with fear, and this coinciding with Passontide, made them feel all the more the sufferings of the Passion. Holy Saturday evening the wind abated, and the next morning when the Easter bells were ringing the glorious tidings, the dam broke and water began to lower gradually.

CENTENNIAL OF "MAISONNEUVE"

June 8, 1930

At that date LaPrairie was the seat of grand celebrations. "Maisonneuve" formerly the 85th Canadian regiment celebrated its Golden Jubilee at the cradle of its formation. More than two hundred and fifty soldiers under the direction of Colonel A. Brosseau paraded the streets. The celebration was under the direction of the municipality and of the Knights of Colombus. His Honor Mayor Longtin read an address to Brigadier General King and presented him with the keys of the town.

High Mass was sung in the open, on the piazza of the Hospice, by Father Preville chaplain of the Battalion. The sermon was given by Father Elisée Choquet, curate of the parish; he said that LaPrairie was always a military post and that the founders were soldiers as much as they were farmers.

"The soldier and the priest often have identical missions. This explains why the Church shares the celebration of to-day" he said.

The regiment marched in formation, with its Band, to the parish cemetery where a bronze plaque was unveiled in honor of Julien Brosseau the founder of the regiment. Speeches were made by General King, Colonel Chabraise, and Major Brosseau, and the late Colonel Brosseau was cited with honors. In the afternoon the military Band, gave a splendid concert in the public park, in face of the Hospice, and thus brought the brilliant demonstrations to a close.

GOLDEN JUBILEE OF THE CHAPEL
1932

On October first general repairs of the Hospice began; the defects of the electric lighting called for complete repairs, but measures were taken that all might not lag. The repairs of the chapel were done by contract and the cost reached several hundred dollars, and for this we had to place all our trust in Divine Providence. But Providence never betrays a trust, and help came from all sides in big and small measures. Thanks to all this kindness, we could not know our chapel when all was done. All inspired gratitude, but prayed is easily said when it is in thanksgiving. This short script will not allow us to name all the benefactors, but as already said their names are faithfully kept in our archives, so that those of tomorrow will know them as well as we do. We could not celebrate this anniversary without recalling Mother Gamelin, our venerated foundress. From On High she must have followed with interest the first of her foundations, and also cover it with her protection. LaPrairie was found in poverty May 15 1946, and always lived by charity, and to-day charity is its greatest strength.

DEATH OF MRS. S. A. LONGTIN

Mrs. Longtin died at her son's house, Dr. J. M. Longtin, on December 27, 1932, at the age of 82. Her death was a loss to the parish and particularly so to the Hospice. All felt they had lost a benefactress and a sincere friend. Up to her death she belonged to the Ladies of Charity and had been president for several years. She had always been interested in the orphan and the old folks too. When years and illness kept her indoors, she would enquire of

the visitatrix, and was always ready to come to their aid; the poor always had a large share of her affections. Strong faith and deep charity for all human miseries seemed to be the salient traits of her worthy existence. On her coffin the Sisters laid the assurance of their constant prayers and to her family their sincere regrets.

It is now time to present Doctor Longtin, with not only condolences of the personnel of the Hospice, but with lasting gratitude for the care he always lavished on the Sisters and the poor. This good friend, to make sure of all future accounts, placed a written attestation in the Superior's hands, assuring that all he did was done through charity and without question of any renumeration. This document is carefully stored away in the archives. It will tell future generations of the debt of gratitude owed to such a benefactor, May God bless him !

DIOCESE OF ST JEAN,
erected June 9, 1933

The first Bishop of the New Diocese, His Excellency Bishop Anastase Forget, was elected May 12, 1934, and consecrated in the Cathedral at St. Jean, June 29th following, His Excellency Monsignor Andrea Casulo, Apostolic Delegate was consecrator. All Bishop Forget's life was given to teaching, Student, professor, prefect of studies and superior of the College, form the periods of his priestly life.

It is told that when he was superior of l'Assomption College, he one day received a visit from one of the Government ministers. He was so charmed with his reception, and the classical manners of his host, that he said "It is priests like him that should be chosen as Bishops for

our Province". Providence confirmed his prophecy. All his Diocese of which we form an humble part, rejoice over the choice of so worthy a head to direct it. We feel assured that St. Jean will be blessed.

DEATH OF SOPHIE BROSSEAU

In 1911 the chronicles told of Miss Brosseau's Golden Jubilee in the house. God called her to Himself to-day, June 6, 1934, after seventy-three unbroken years, not even for a day, in the Hospice. The Sisters called her their old relic and showered all attentions on her. Although 73 years old she had retained her full faculties. Apart from Mother Gamelin she had known all the foundresses of the Community and spoke of them with admiration. Very active, she had learned all sorts of manual works and could lend a hand anywhere. In her last years she never complained of the pains inherent to old age, and carried away our regrets and the assurance of our prayers.

NEW PASTOR

August 10, 1938

Father J. A. Picotte named for the parish of Longueuil came to pay his last visit to the Hospice, the eve of his departure. He carried with him our good wishes and our prayers.

On the same day Father J. Chevalier took charge of the parish, and the reception was held in the Church. The new pastor was accompanied by two other priests. After his instalment letter was written, two addresses were presented by the mayors of the town and the parish respectively. The pastor thanked them kindly for their cordial reception. On December 10, 1939, LaPrairie was delight-

ed over the nomination of their pastor to the post of Canon of the Diocese. At three o'clock in the afternoon all the children of the parish met in the church and each school had its part in the programme. This little feast was only the prelude of greater demonstrations. We were elated to learn that our pastor had been raised to the dignity of Domestic Prelate by His Holiness Pius XII.

The ceremony of investiture took place in July 2nd, 1944, in the parish church, in presence of His Excellency Bishop A. Forget. The personnel of the Hospice joined in the general rejoicings, and our prayers ask for Heaven's blessings on the new dignitary.

BLACK OUT

In time of war nothing equals experience and care; we tried both at LaPrairie. All the members of the Circle were made use of, to presume an air raid. The sirens screeched, the lights went out, all the houses were in darkness, all circulation was checked, the lights turned off, and all stood at attention. Although this was only a sham, several were terrified and asked if something really had taken place. The "Black out" lasted one half-hour ,and taught us how to thank God that our country was spared the horrors of real war.

CENTENNIAL OF THE INSTITUTE

The Community of Sisters of Providence was founded March 25, 1843, that is one hundred years ago. LaPrairie had first right to commemorate this event, as three years after the foundation Mother Gamelin sowed the mustard seed that took root and has become the beautiful tree we admire. Our pastor said Mass at the Hospice

on March 25, and then pronounced a nice little sermon; his words stimulated and inspired us to better appreciate our vocation.

DEATH OF FATHER ALBERIC PICOTTE
July 10th, 1943

Father Picotte was ill for several weeks, as a chronic heart condition held him to his room. With this came a intense hope to die in the Hospice; he told this to Doctor Longtin who immediately asked a place for him. His request was granted, and he was brought to the Hospice on July first, with all precautions taken for the trip. He occupied the rooms once occupied by his predecessor, Father Romeo Lamarche. He was happy to be cared for by the Sisters and this helped him in the intense sufferings that followed, until death. On the morning of the 10th, after a painful and restless night he found his pains growing less, and fell asleep in death. Three priests who were at his bedside, gave him absolution each in turn. Our Divine Lord permitted that he should die with the Sisters of Providence in return for all the kindness he lavished on the sick Sisters when he was chaplain at the Mother-House. May his priestly soul rest in peace.

APPENDIX

1845 - 1946



One hundred years since the foundation of our Community and we have reached the feast of Memory; four historical recitals were given it. The reading captivated the audience and silence reigned, and may must have

been touched by the recalling of names of dear ones, a pastor, a friend gone, and recalled in grateful memory. For us religious it was the memory of Mother Gamelin that filled our hearts, as we explore the wealth of spiritual worth that she left us by her sacrifices and hard work. She was generously helped by the valiant helpers of the first days.

WORKS CREATED DURING THOSE HUNDRED YEARS

Association of Ladies of Charity — Gifts and legacies — Bazars and collections — St. Anthony's Bread — Charity Banquets — Oyster Suppers — Euchres and Tag-days — Kermesses — Tombolas — Pilgrimages — Collection of hay and potatoes — Guignolées.

Those statistics enumerate the gifts of all sorts and from all quarters. The naming of the givers is impossible; to forget one would be an injury to all. Instead of publication, our archives have them all safely registered.

The benefits that fall on humanity, far from losing in the slant of years, can awaken other benefits by a fraternal filiation. The beginnings of the mission lived under the influence of charity. Charity is a permanent force that Heaven lent to earth with right of permanency. When a star dies in the blue ether its light is bequeathed to space, where it is not lost but diffused. Charity thus travels the roadways of life to shower on poor humanity the treasures and sacrifices, of which we become the legatees.

A last hommage is paid Mother Gamelin in a concert, where her daughters' hopes of seeing her declared Blessed are expressed.

PONTIFICAL MASS

The Centennial Mass was celebrated in the parish church at 10 o'clock June 4th, by His Excellency, Bishop A. Forget. All was carried out with all the pomp and ceremony due to such occasions. There was a large attendance of the clergy, and the nave was literally filled, and several delegations from different Communities.

The ceremony lasted over two hours, and was followed by a Banquet where there were a large number of invited guests and their wives. The festal board was warmed by a real family spirit, and fraternal kindness. His Excellency chatted very friendly with the other guests, and all seemed to be happy to meet.

On leaving the Banquet hall His Excellency said particular attention to a group of former pupils who had offered their services to wait on table. He seemed touched by this delicate attention of theirs and congratulated and blessed them.

CONCERT

At half past two all went their way to the Town Hall where the orphans were to give a concert. After the singing of the Jubilee hymn, a little girl of twelve welcomed His Excellency and the religious and civil authorities, and all the friends and benefactors, with a kind word for all. Then it is a whole century, that we might style heroic, that speaks of the past, through the captivating pages of its history.

After the first period, a sweet song comes to brighten the scene.

The second scene is an allegory where eight little gleaners come on the scene waving their golden sheaves.

The third scene reveals the old secrets that the strains of Centennial Chimes reveal. After another trip on the ways of time, we reach the last days of the century. This is pictured by a Ballad of Roses where all is beautiful in nature and invites us to rest. Here fifteen little girls, dressed à la marquise, come forward swaying to a pleasant measure. It is the Flower House, as it is shown by the décoration of the walls. In the midst of this group all at once appears a little tot dressed as a bee. Her wings outstretched her head shaking, she skips in everywhere, smells the roses, comes and goes with such swiftness that she can be seen on all sides at the same time. This little person amused the audience very much.

Then four little rose-dealers pass in the different ranks and offer each to select their own roses; this was done after the bouquet of roses had been offered to His Excellency.

HIS EXCELLENCY'S SPEECH

In well chosen words His Excellency thanks the professors and the children for the success of the entertainment, which had been played by such young children. Then speaking to the orphans "I ask you, my dear children, to put in practice all your life the principles that you are taught here. Keep that simplicity and modesty which have charmed your audience to-day".

"To prove their thanks to their benefactors the Sisters turned to their archives and told of all the generous help they had received at all times. They did not tell you however, of the large sums they had spent to keep their works of charity alive. Do you know what such a house spends in a year? Multiply this by 50, 60, 70 and

keep on the yars. How many among the inmates have lived 10, 20 and even 25 years in this house? Those figures cannot be computed unless the Sisters of Providence want to work miracles. No, they have the gift of being able administrators. It would be a good that they should be named Minister of Finance.

"Let all who listen to me be thanked for your noble share in this work. The Sisters are very tactful in putting to use all they receive, and by so doing what sums they save. I will tell you a secret; they are able to turn your gifts to gold, pure gold of merit. Keep on dear friends and parishioners the same charitable help. What they give they must first receive, and you, by your charity draw down the blessings of God on your families."

This piece of advice was followed at once by the members of Chamber of Commerce of Youth, who beg His Excellency to announce a picnic that they will sponsor, but the date is left to, our choice.

MEMORY DAY

June 5th

The celebration would have been incomplete had we not hal all those who took part in the work of the century have their real share. The second day is consecrated to the dead; they outnumber the living.

At nine o'clock a solemn service is celebrated in our chapel by M^{gr} Chevalier.

The choir of St. Joseph's Academy do the singing in pure Gregorian strains. After the ceremony it was the meeting of the former missionaries and the former pupils who all visit the Convent. They all like to seen the old places, and to enjoy the old memories of such and such

an event. Some laugh heartily over things that were very pleasant in those olden days. There was a real family re-union until dinner-time.

In the afternoon, the concert was repeated for the public. The crowd was so dense that they found trouble in finding places. Our little girls are very happy as many of the audience are their own people, and they are only too happy to repeat all for them.

THE MAYOR

Mr. C. Pelletier, mayor of LaPrairie had accepted the honor of presiding. An address of welcome was read by one of the girls to which he answered very kindly, saying that he was highly honored to be able to speak on such memorable occasion. Speaking to the Sisters he said "How can we duly speak of your devotedness to the poor, the sick, old folks, orphans, if the fact was not known, not only in the parish but in the whole countryside. I am happy to thank you in the name of the population of LaPrairie, for all the good you have done. It is with deep gratitude that I wish you every prosperity in your works."

Alluding to the decoration of the hall, he said that the golden chains were a symbol of the love that always linked the Sisters with the people of LaPrairie.

THANKS

To His Excellency Bishop A. Forget

We were honored by your presence in our midst; that act of kindness tells us what a share you take in our happiness. Truly, a centennial is put inside the usual picture of a mission. You came to add by your presence

and to assure us that our little mission is dear to you, and believe me, we return all in full measure.

The shepherd of a diocese has a heart big enough for all his flock, but the preferences are for the lowly, those most often forgotten. This kindness recalls the doings of the Divine Hand that sows flowers at the foot of tall cedars, and gives grains of sands to mix with the mighty surges of ocean. Those little plants and those grains of sand are our picture, and we are only too happy to live near those strong protectors who care for us; such is your case Excellency. From our hearts a strong "Thank You" goes forward, deep and sincere as the source it comes from.

Monsignor Ph. Perrier

To you Monsignor, Prothonotary Apostolic and Vicar General of the Archidiocese of Montreal, our most sincere thanks for the share you have taken in our rejoicings and feast.

The masterly sermon you gave at the opening ceremony, assures us of your love for this Institute of which you are the Ecclesiastical Superior. Nothing surprising that the Community looks to you as a guide when difficulties turn up, as come they must, and the different works it carries on in far way missions. May God bless you and your activities, Monsignor !

Monsignor J. Chevalier and the Reverend Curates

Monsignor my muse would be timid, but your kindness has urged it on. It tells me to remember all you have done for our Convent home. This same sentiment which your curates share with you, makes of us, orphans and old

folks, the cherished portion of your parochial care. To you Father and to your curates our sincere and cordial thanks.

The Mothers of the Generalate

We are happy to have in our audience, our Mother Praxedes of Providence and other members of the General Council. You wished to participate of our feast and to sing our Magnificat with us. To each of our Mothers our warmest thanks.

Doctor J. M. Longtin

We are particularly happy of the presence of our benefactor Doctor J. M. Longtin. We are delighted to link our happiness with his honors. To you, our good friend, our warmest congratulations on the reception of the Bene Merenti Medal, which was sent you by His Holiness, Pope Pius XII, and which was presented to you by His Excellency Bishop A. Forget.

Ladies of Charity

We will be approved of, I am sure, for placing the names of our Ladies of Charity in close proximity with the Church dignitaries, as their Association was mingled with the Community since the foundation days. Always and everywhere they were in the front line and always admirable in their devotedness and charity.

Wholly unable to express our gratitude fully, we wish that your Society may grow more and more, and be blessed with Heaven's greatest favors.

Madam President and her Council recently elected by

their Society, have right to the thanks of the poor, young and old, that find shelter in our home.

They are not alone who merit our gratitude in justice. All the ladies and young ladies who lend their help in all our activities, spreading around themselves the seed of good example. To all those dear friends, we offer and repeat the assurance of our sincere thanks.

Benevolent Societies

To the gentlemen of the judicial bodies in all degrees, the Mayor and his Council, to the gentlemen of the Chamber of Commerce and all the different societies who help us with their alms, to the members of the Chamber of Commerce of Youth, and to all the citizens who love the poor, we offer our sincere and religious thanks.

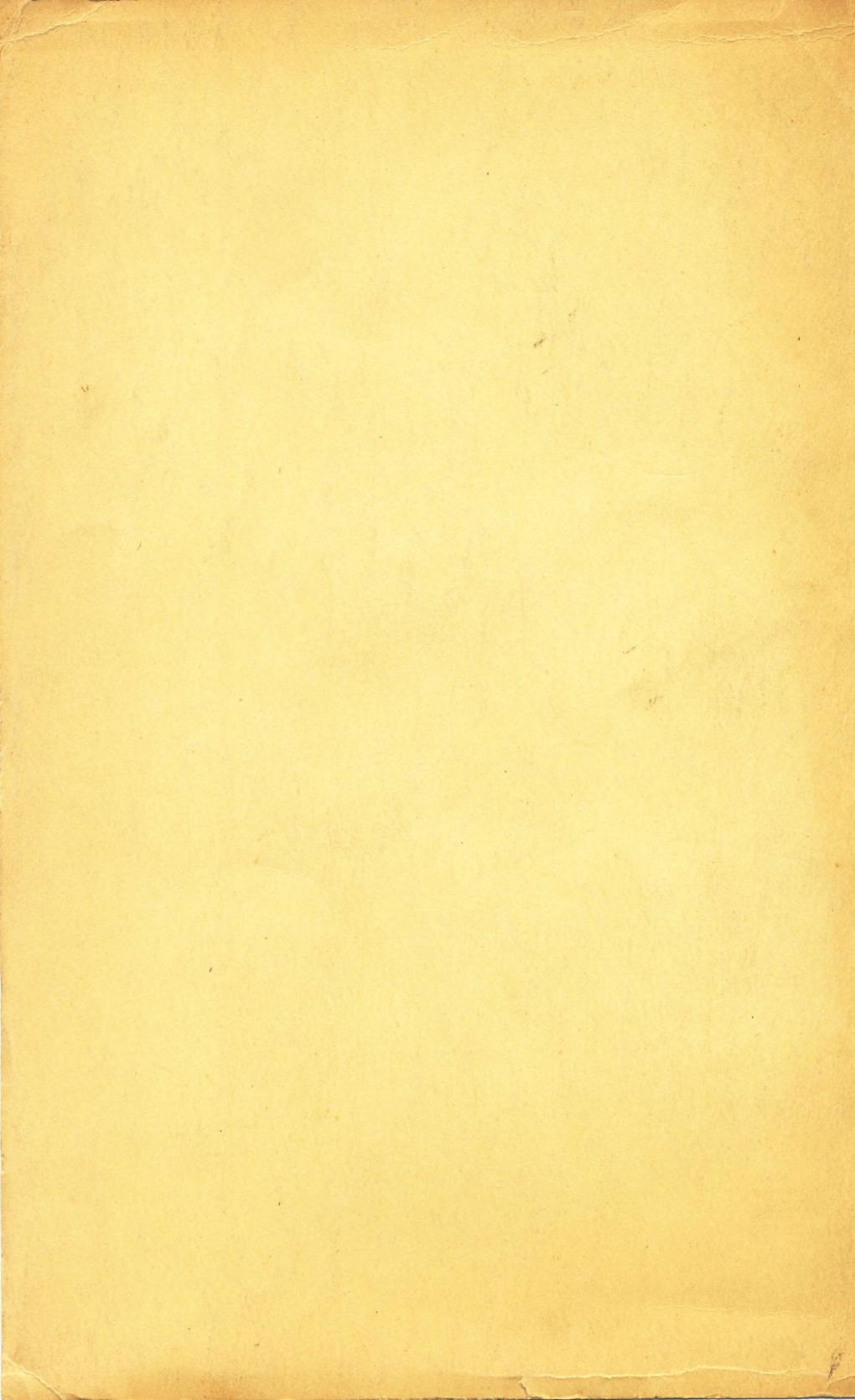
To answer our hearts' desire we should pay hommage to all the Sisters who worked on the soil we trod and of which our old walls tell of their good deeds. Some of them are still alive and have even come to share our rejoicings. Let all accept the tribute of our gratitude and unfaikng friendship.

Your Excellency

In finishing the details of our works at LaPrairie, we ask your pardon, ant that of the audience, for having retained you so long. Yet we still want to repeat our thanks; made up of which is best in us, as we have chan ged them into a prayer. tI is this prayer that will speak for us; " May the Almighty ather, master of years give you health, the first of earth's blessings. May He give you strength to direct you in the ways of life."

"When the great day of the eternal reckoning will

come, may you hear "Ye all, apostles of charity, who have helped the most humble. You spent your life in such a way that you wove a beautiful piece of work, with "faith" for warp and "Works" for the woof. Come with Me for Eternity, ye the blessed of My Father."





Hommage de gratitude

AUX

Amis et Bienfaiteurs

DE

**L'HOSPICE NOTRE-DAME des SEPT-DOULEURS
LA PRAIRIE**

Sous la Présidence d'Honneur de

*Son Excellence Monseigneur Anatase Forget,
Évêque de Saint-Jean de Québec.*

MARDI QUATRE JUIN
Mil neuf cent quarante-six

T
E
D
E
U
M

L
A
U
D
A
M
U
S

... P R O G R A M M E ...

VIENNA J. Schrammel
(Duo de piano)

Prologue

L'HYMNE JUBILAIRE Musique : M. Pesse

Adresse de bienvenue

LES VCIX DU PASSÉ

Les blés mûrs Musique : L. Bordèse
(Évolutions et chant)

GERBE DE SOUVENIRS

Gavotte Violon : Gossec

Au piano d'accompagnement :

Madame CÉCILE LEFEBVRE

Violoniste : Madame H. GAUTHIER

LE CARILLON CENTENAIRE Musique : A. Trojelli
Pages d'Histoire

LA MOISSON FLEURIE Musique : L. Bédar
(Ballet)

Dernières étapes d'un siècle

Épilogue

Les Roses de mon rosier Musique : R. P. Ligonnet
(Chant mimé)

HOMMAGE À MÈRE GAMELIN

(Concert-récitation)

Ô DOUCE PROVIDENCE Chant final

ÉCOUTONS SON EXCELLENCE

- 100 -

PROPOSÉS

HOSPICE

Notre-Dame

des

Sept-Douleurs

LA PLUME

PROPOSÉS

1846-1846